

l'Indépendant Exiléen

Citoyen - Concerné - Indépendant - Pamphlétaire

QUARTE-3 GIBBE 207

FONDATEUR : PUZKIT MALKITRA
DIRECTEUR : ANTONNE GUEUZE-MERY

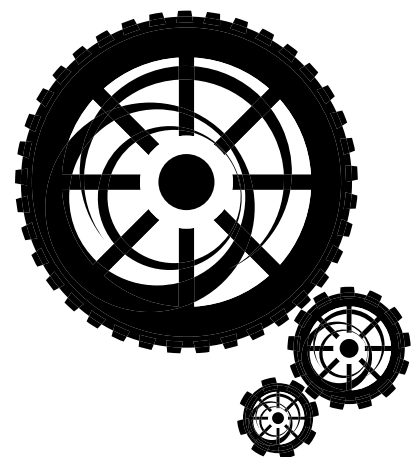
0,5 VE

Numéro spécial

<i>Un mot de notre directeur</i>	2
<i>Faits divers et variés</i>	2
Un terrible assassinat frappe notre cité !	2
Scandale autour de l'affaire Sécotine Missaë	2
Les faits étranges s'accumulent	2
Une histoire sordide	2
Des faits déroutants	2
Un rebondissement inattendu	2
Le mystère s'épaissit	2
Nouvelle et inquiétante disparition d'une sommité du monde scientifique	3
Lettre d'un tueur	3
Mystérieuse disparition d'un tramway et de tous ses passagers !	4
<i>Vie citoyenne et sociale</i>	4
La liberté de la presse chaque jour un peu plus menacée	4
Scandale des « LOC » : Que fait le Consistoire ?	4
Première – et dernière – journée d'un jeune forgien en Exil	4
L'affaire du Calepin bleu	5
Noir d'esprit, de cœur et de robe.	5
Le Calepin Bleu	6
<i>Insondables et Sinistres Mystères</i>	6
Sur les traces du professeur Masilme	6
Etrange présence à l'atelier de polissage	7
Les Stalytes ont encore frappé	8
Le Poète de fer sonne la 23ème heure	8
La marelle du temps et de l'espace.	8
Les Enquêtes de Théophane de Talabor	9
Noir comme un corbeau	9
Le Meurtrisseur : mythe ou réalité ?	9
Une nouvelle apparition de « vaisseau fantôme » interpelle les hautes sphères.	11
<i>Innovations, technologie et découvertes</i>	12
L'oeillet Treyfond, la « fleur qui chante »	12
Illumination	12
Le souffleur autonome effraie les miséreux	12
Le lierre-oxyde: Panacée, ou boîte de Pandore?	13
La Baltekienne	14
<i>La gazette des arts</i>	14
« L'art de Lumière » : la sensation artistique 206 !	14
Disparition du poète Milo Rilkem	15
<i>Encart publicitaire</i>	15
les vertus de l'eau d'éclipse	15
<i>Le Cabier Forgien</i>	15
L'importation de cerises menacée !	15



Damien Venzj





C'est avec un plaisir non dissimulé que je vous livre ici notre cinquième compilation annuelle.

Bien entendu, le choix fut difficile, parfois déchirant : notre Indépendant vit au rythme du souffle d'Exil, et c'est avec la même fierté quotidienne que je me saisis du premier exemplaire sorti des rotatives. Il n'y a pas, à mon sens, de « petites histoires » ou de « nouvelles insignifiantes ». Notre cité

vit, respire et frissonne et notre journal s'en veut le miroir permanent. Mais le principe désormais bien établi de cette compilation ne nous laissait pas d'alternative : il fallait choisir ! Ce que je fis avec l'aide de mon équipe que je tiens à remercier ici solennellement et avec la plus profonde sympathie.

Vous ne trouverez donc pas ici une chronologie stricte de l'année 206, mais plutôt les choix de cœur

et d'esprit des différents artisans de l'Indépendant Exiléen. Ces nouvelles et ces articles, qui tout au long de l'année, nous ont amusé, attristé, révolté, inquiété ou réjoui. Et après tout, quelle meilleure manière que d'évoquer l'immense complexité bigarrée de notre cité, toujours changeante, jamais réellement conquise ni domestiquée ? Comme l'œil ne peut embrasser la multiplicité de la cité, il en va de même pour l'esprit ! En toute

humilité, cette réunion de points de vue et de tranches de vie en donne pourtant un tableau vivant, certes fragmentaire mais étonnamment juste.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter à tous, chers amis lecteurs, une excellente année 207 !

Antonne Gueuzé-Mery



Faits divers et variés



Un terrible assassinat frappe notre cité !

Une contribution de Simon Pasteur

Un des nos respecté membre d'Administration a été assassiné cette nuit.

C'est avec une profonde tristesse que nous vous apprenons la mort de Nervil Kara, un des membres influant qui travaillait au sein de notre Administration. L'autopsie révèle que l'heure de décès remonte à 10 heures. D'après les expertises il aurait été victime d'une attaque à l'arme blanche, l'agresseur aurait porté une dizaine de coups de couteau ! On a retrouvé le corps chez lui au petit matin alors que sa compagne rentrait de voyage. Nous ignorons la cause exacte de ce meurtre mais une piste laisserait à pensé qu'il s'agirait d'un groupe extrémiste, lutant pour l'abolition d'Administration, qui d'ailleurs multiplie ses actions au sein de notre cité.

« Une perquisition a été effectuée chez le présumé meurtrier mais aucun indice n'a été trouvé » nous dit Demis Lafar, chargé de l'enquête, il affirme par la suite « qu'ils mettront tout en œuvre pour élucider ce meurtre » qui reste une très grave atteinte envers ceux en qui nous croyons tous. Vous trouverez dans ce journal un dossier sur Nervil Kara (page 3) et ce qu'il a fait pour Exil.



Scandale autour de l'affaire Sécotine Missaë

Par Sam Brikol, journaliste engagé (compilé par Maxime Pittavino)

Les faits étranges s'accumulent

Une fois de plus, ce sont de bien sombres événements qui viennent entacher la réputation de notre belle cité Exiléenne. En effet, il semble que l'affaire qui avait il y a quelques temps déjà défrayé la chronique resurgisse avec l'apport de nouvelles pièces au dossier.

Une histoire sordide

Pour rappel, les faits qui étaient reproché à Mlle Sécotine Missaë, prostituée de son état, étaient le meurtre de l'ingénieur Ernest Bonvoisin, responsable de l'étude des machines absurdes. Il semblerait que ce dernier ait eu coutume de s'offrir les services de Mlle Missaë depuis quelques années déjà. L'accusé était donc devenu une proche de la victime. Suite à une récente promotion qui avait mis Mr Bonvoisin à la responsabilité de l'étude des machines absurdes, il semblerait que ses visites aient baissé de fréquence, conséquence logique d'un surcroît d'occupation et d'une augmentation salariale qui devait lui permettre d'avoir accès à des services d'un niveau supérieur. Cependant, à peine un mois après avoir reçu cette promotion, on retrouva le cadavre de Mr Bonvoisin affreusement mutilé accroché à l'une des passerelles qui

menait à son domicile. La sûreté générale fut immédiatement dépêchée sur l'enquête qui conduit bien vite à accuser Mlle Missaë chez qui on retrouva l'intégralité de la dernière paye de Mr Bonvoisin ainsi que de nombreuses traces de sang sur le sol.

Des faits déroutants

L'histoire aurait pu en rester là si nos brillant reporter, aidé dans leur quête par de nombreux messages anonymes, n'avait pas mis à jour de nombreuses irrégularités dans l'enquête.

Dans un premier temps, il semblerait que l'argent qui a été retrouvé chez Mlle Missaë ait complètement disparu et que nul service de police ne soit capable de remettre la main sur cette pièce à conviction. Ensuite, la présence de cet argent chez Mlle Missaë reste énigmatique. Comment se fait t'il que Mr Bonvoisin, homme intelligent s'il en est, se soit rendu chez cette jeune demoiselle avec une telle somme en liquide sur lui alors que le domicile de Mlle Missaë se situe dans un quartier mal fréquenté ou il risquait à tout moment de se le faire voler. De plus, il est curieux que la somme présente soit précisément celle du salaire, alors que celui-ci lui avait été versé une semaine auparavant, comme si la victime n'y avait pas touché depuis lors. Enfin, on peut se demander comment une femme de la stature de Mlle Missaë a pu ainsi transporter le corps de son appartement jusqu'à la passerelle ou il a été retrouvé et cela sans que nul ne la remarque.

Un rebondissement inattendu

Alors que notre journal titrait il y a peu sur cette affaire et sur l'évidence mauvaise fois de la sûreté générale dans son traitement, de nouveaux faits en ont complètement relancé le traitement.

Le stalyte identifié publiquement sous le nom de « numéro 4 » a en effet envoyé un secrétaire aux autorités compétentes pour les informer qu'au moment des faits, Mlle Missaë était avec lui, et qu'il lui était donc impossible d'avoir commis le crime dont on l'accuse. Face à ce nouveau fait, les autorités sont à l'heure actuelle encore indécises. Quelle crédibilité peut on accorder à une telle déclaration ? Les stalytes n'ayant pas le statut de citoyen, leur témoignage peut il être pris en compte ? Et surtout, qu'est ce qu'un stalyte pouvait bien faire avec une prostituée de seconde zone ? Interrogé, ni l'accusé, ni le stalyte n'ont souhaité s'exprimer sur cette dernière question.

Le mystère s'épaissit

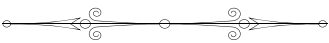
Il semble clair qu'une telle affaire cache quelque chose de bien plus important qu'une simple histoire de meurtre. Toujours à la pointe de l'actualité nos reporters ont d'ors et déjà put découvrir de nouvelles pistes qui risquerait d'éclairer les faits d'une lumière nouvelle.

Nous avons ainsi put apprendre de sources sûres que depuis quelques temps déjà, le secrétaire de « numéro 4 » aurait été aperçu à de nombreuses

reprises traînant autour des machines absurdes et observant le travail des ingénieurs. Certains prétendraient même qu'à une occasion, son maître l'aurait accompagné. De plus, il semblerait que Mr Bonvoisin était récemment entré en contact avec le milieu des scientifiques et que ces derniers lui auraient demandé d'effectuer pour eux certaines opérations sur les machines. Devant son refus, il est fort possible qu'ils aient commandité son meurtre, mais là encore, tout reste incertain.

Devant les liens toujours obscurs et inexplicables qui unissent scientifiques et stalytes, nous devons nous contenter de supposition en attendant de nouvelles pièces que nos enquêteurs ne manqueront pas de découvrir.

Croyez bien que vous serez les premiers informés dès qu'il y aura du nouveau.



Nouvelle et inquiétante disparition d'une sommité du monde scientifique

Une contribution de Nicolas Merveille

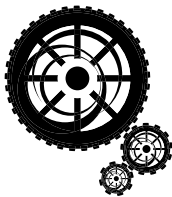
Les disparitions se succèdent dans le haut quartier des grandes familles pourtant l'un des plus sûrs de la ville (votre dévoué serviteur en sait quelque chose pour en avoir souvent été expulsé manu militari !) et la dernière victime n'est pas des moindres puisqu'il s'agit ni plus ni moins du célèbre professeur Unir Albbenage ! Cet éminent découvreur, on le sait, était arrivé il y a 3 semaines à la forteresse d'acier après avoir rencontré un énorme succès lors de la Grande Exposition Uniforgienne avec son invention, « l'exterdynamiseur systémique », qui permet d'ajouter la capacité de calcul de plusieurs chromatographes, et ce sans alourdir le temps d'opération, une innovation que les hommes de science ont salué avec

enthousiasme. L'éminent chercheur s'était précédemment distingué dans d'autres domaines, tels que la chimie et la géologie.

D'aucun penseraient que la disparition de ce brillant cerveau pourrait bien être l'œuvre de quelque nation ou groupuscule avide du génie de notre homme... Récemment, il exposait le projet d'une nouvelle machine, faisant appel aux propriétés d'inversement des forces piezoélastique d'un nouvel alliage de son invention... pourtant les circonstances de son hypothétique enlèvement... ressemblent beaucoup à celles qui ont lieu ce dernier mois... un lieu dégagé... une étrange odeur à la fois âcre et musquée... les quelques témoins incapable de parler suite à un traumatisme causé par... quelque chose... A l'heure actuelle, les autorités ne sont pas parvenues à déterminer si cette affaire est semblable aux précédentes, ou si le ou les coupables sont différents. En effet l'illustre professeur n'avait

apparemment pas que des amis, pour des raisons encore inconnues (mais que l'indépendant exiléen se fera un devoir de vous révéler !)

Toujours est-il que de nombreux membres des illustres familles commencent à trembler, d'autant que l'un des premiers disparus, Aetus Paternister vient d'être retrouvé mort, horriblement mutilé, près des cascades brumifères, non loin de la grande colonne mortuaire. Si vous vous sentez prêt à affronter l'inconnu et posséder l'âme et surtout le gabarit d'un protecteur et la patience de subir un long et intime interrogatoire de la part des services de sécurité, le recrutement de gardes du corps bat son plein !



Lettre d'un tueur

Le « tueur de suicidés » écrit à notre enquêteur vedette

Par Ioni Loferus, reporter de haut vol et chroniqueur des bas-fonds (avec l'assistance d'Eric Nieudan)

Très chers lecteurs, une fois n'est pas coutume, votre serviteur n'a pas eu besoin de risquer sa vie pour vous rapporter un des sensationnels reportages dont il a le secret.

J'ai eu la surprise de trouver ce matin sur mon bureau une étrange lettre. Son auteur affirme être l'assassin qui terrorise les petites gens des niveaux inférieurs de notre belle cité. Au risque d'insulter mon illustre lectorat, je prendrai la peine de résumer la triste palmarès de ce sinistre personnage.

Il y a deux semaines à peine, on découvrait le corps atrocement mutilé de Léonina Kluside, une « demoiselle de compagnie » travaillant dans le quartier de Grisefaille. L'enquête de notre zélée brigade criminelle a promptement conclu à un suicide : la victime se serait ouvert le ventre de ses propres mains. Et l'affaire aurait pu

en rester là, si l'intrépide traqueur de vérité de l'Indépendant Exiléen n'avait pas mis son nez dans cette affaire.

C'est ainsi que j'ai découvert que ces soit-disant suicides étaient une véritable épidémie : pas moins de sept autres morts similaires avaient eu lieu dans des quartiers peu fréquentés par la maréchaussée. Il ne fallut pas longtemps après la parution de mon article choc pour que la police se lance sur l'affaire. Après que deux nouvelles victimes aient été découvertes, le stylé mais peu brillant inspecteur Dufradt finit par additionner deux et deux. Les hideux détails étaient trop similaires pour que cette vague de suicides puissent être autre chose que des meurtres.

Depuis, quatre autres citoyens d'Exil ont trouvé la mort aux mains de celui que j'ai baptisé le « tueur de suicidés », sans que les autorités puissent y faire quoi que ce soit. Mais aujourd'hui nous, à l'Indépendant, faisons avancer l'enquête une fois de plus. La lettre du tueur est reproduite ci-après dans son intégralité. La police a refusé de la prendre au sérieux, mais nous préférons laisser nos lecteurs seuls juges. Car c'est ça, l'information.

A ceux qui me cherchent.

Vous ne me débusquerez jamais, car je suis celle qui erre. Je dérive depuis longtemps, bien trop longtemps. Ça n'a pas toujours été ainsi, pourtant. Loin, très loin dans ma mémoire affluent des visions de chaleur, de ciel ouvert et d'étendues infinies. Et de compagnons - mes insouciantes compagnons, comme ils me manquent ! Depuis leur départ, j'ai sombré dans la léthargie des profondeurs. Je n'étais que solitude en suspension dans les froids courants sans vie. C'était presque plaisant, une fois les souvenirs engourdis : les ténèbres, la fin que je sentais proche. J'en étais à me croire dissoute dans les abysses insondables.

Et puis c'est arrivé. D'abord le martèlement, sourd, régulier, métallique. J'ai frissonné dans ma torpeur, consciente de n'être plus seule dans les ténèbres. Puis j'ai perçu les frottements des pieds sur les passerelles, les milliers de voix, les cœurs chauds et palpitants qui m'appelaient. Leur doux chant m'a éveillée : j'étais vivante de nouveau !

Et je les ai rejoints. J'ai émergé des profondeurs pour me blottir auprès de vos cœurs battants. Là, personne ne se doutait de ma présence. Je choisisais mes bôtes au gré de ma fantaisie, expérimentant avec vous toutes les facettes de vos petites existences. Écoutant vos pensées, goûtant vos émotions. J'étais seule, mais je baignais dans votre chaleur.

Cela aurait pu durer si vous, animaux si fiers de votre raison, n'aviez été trop loin. Pitoyables primates vous gargarisant de votre progrès ! Vous avez créé les intelligences mécaniques, ces abominations à la face du grand océan. Chaque jour, elles inondent un peu plus la cité de leurs pensées de fer. Elles vrillent mon esprit avec leurs grincements sans âme.

Je souffre, ne le comprenez-vous pas ? Je suis vidée de mes forces... Il me faut trouver de nouveaux bôtes de plus en plus fréquemment. Je vais...

NdlR : Ici, l'écriture devient presque illisible. Le papier est comme griffé.

Oh non. Je ne vais pas me laisser vaincre. Je vais... les trouver... Débarrasser ce monde de leur présence blasphématoire. Vous auriez pu être les bienvenus ici, mais plus maintenant.

C'est la raison de cette lettre. A tous les habitants d'Exil, j'ai un message à faire passer.

Je suis parmi vous.

Je suis en chasse.

Mystérieuse disparition d'un tramway et de tous ses passagers !

Une contribution de Paul-Henri
« Pêche » Verheve

Comme chaque jour, bon nombre de citoyens d'Exil, ouvriers, masse laborieuse compacte et grouillante empruntent les tramways de Voirie qui les mèneront sous le socle d'Exil au cœur de la cité industrielle, dans leurs centres de production où ils vont s'éreinter toute la journée durant pour notre économie et prospérité.

Comme à son accoutumé, le tramway 17 charrie son lot de travailleurs encore fringants à cette heure matinale. Après avoir traversé quelques bloc d'habitation à toute allure, comme l'asticot qui progresse en tout sens dans la pomme gâtée, le tramway finit par arriver au terminal et à son pont-tournant, véritable plaque tournante du trafic ferroviaire inter-urbain.

Là, les tramways s'arrêtent sur la passerelle rotative et se propulsent dans une toute autre direction, une fois celle-ci immobilisée. Le terminal est une véritable centre névralgique

où se déroule dans un balais incessant, l'aiguillage de toutes sortes de transports en communs dans toutes les directions.

Sa direction ? Les profondeurs ! S'engouffrant dans les entrailles ténébreuses d'Exil, après un tortueux et sinueux parcours dont seul Voirie connaît le sens véritable - et encore, peut se demander ? - il doit atteindre son terminus, les ateliers de filatures d'une grosse corpole bien connue.

Mais au lieu-dit, à l'horaire minuté, le tramway n'est aperçu de personne. Un retard ? Un accident !

Rapidement, Voirie lance une équipe de Mitiers parcourir le trajet en sens inverse pour aboutir, interloqués et abasourdis, au pont-tournant sans avoir trouvé la moindre trace du tramway 17 !?

« L'enquête technique, administrative et policière est en cours » nous (r)assure-t-on car à la plus grande anxiété de tous, Sûreté, Voirie et Administration restent perplexes devant cette énigmatique disparition corps et âmes d'un tramway comme il en circule des dizaines par jour, en long et en travers, au sein de la Cité d'Acier...

Vie citoyenne et sociale

La liberté de la presse chaque jour un peu plus menacée

Un éditorial de M. Philippe Artigue

Nous autres journalistes de l'Indépendant Exiléen rappelons que notre confrère Mr Alim Fresac est encore retenu par l'Administration d'Exil. Cela fait maintenant 10 jours qu'il a été arrêté dans nos locaux pour des motifs plus que douteux.

Nous rappelons à nos lecteurs que notre confrère avait pris le parti de défendre les droits des Forgiens clandestins. En effet ces immigrants, qui vivent dans la misère la plus extrême, subissent une répression farouche qu'il qualifiait « d'indigne pour chaque être humain ». Si les autorités les font passer pour des rebus de la société, « des Parasites », beaucoup d'industriels peu scrupuleux sont ravis de bénéficier d'une main d'œuvre bon marché acceptant de travailler dans les pires conditions. C'est l'exposé de cette situation dans le dossier coup de poing de Mr Fresac qui lui a valu de nombreuses menaces de ces mêmes industriels et cette injuste arrestation. Encore une fois, il semble que la justice ait été peu regardante car après une enquête

purement symbolique, les conclusions de Mr Fresac ont été qualifiées d'affabulations diffamatoires et n'a pas attendu longtemps pour passer à « l'enlèvement » de notre confrère qui n'a fait que son travail de journaliste. Comment la justice explique que des locaux pris en photo grouillant de Forgiens travaillant au noir, soient mystérieusement vides à l'arrivée des enquêteurs. Enquêteurs qui n'ont posé aucune question ni fait aucune recherche. Il faut croire que la justice est moins incorruptible qu'elle ne le prétend.

Pour nous, Mr Alim Fresac est un modèle d'esprit critique et d'indépendance, peu d'entre nous auraient le courage de se mettre autant en danger pour un reportage. Alors c'est en son nom et pour défendre le droit d'exercer notre métier que moi-même, au nom de toute la rédaction de l'Indépendant Exiléen, trouve la force de crier bien haut cette Injustice. Nous rappelons par ailleurs que Mr Fresac a deux enfants et une femme qui l'attend. Nous remercions de leur part les lecteurs pour leurs lettres de soutien.

La lutte ne s'arrêtera qu'à sa libération pure et simple !

Scandale des « LOC » : Que fait le Consistoire ?

Un billet d'humeur de M. Honorin
Leblais d'Arcy (compilé par Christophe Gerbaud)

Il n'aura échappé à personne, dotée d'une once d'humanité, que la vie dans les Logements Ouvriers Collectifs - les biens connus « LOC » - ne s'apparente pas à une partie de plaisir ; c'est plutôt un enfer permanent. Outre l'omniprésence des rejets toxiques en provenance des trop nombreuses cheminées d'usines, les lociens doivent se battre au quotidien contre l'arbitraire d'Administration qui leur dénie la qualité d'êtres humains. Comment ne pas s'émouvoir de la détresse de ces oubliés d'Exil qui pourtant contribuent à sa prospérité ? Insalubrité des logements, prostitution forcée, violences familiales, promiscuité scandaleuse des malades et des « biens portants », manque criant d'efforts en matière d'éducation des plus jeunes... La litanie des griefs est encore longue pour qui voudrait l'écouter !

Quand Administration prendra - t - elle conscience qu'il faut raser ces verrues immondes que sont les LOC pour les remplacer par des ensembles architecturaux plus humains, comme le

Phalanstère de Monsieur Hugonet, Grand Architecte aux initiatives humanistes trop souvent décriées par l'intelligentsia exiléenne ?

Combien de milliers d'exiléens devront périr encore dans ces mouroirs modernes pour que l'opinion publique s'émeuve de leur funeste destinée ?

Faut - il que dans une société bien pensante qui se targue de vouloir « éclairer » l'avenir des peuple de Forge, on puisse tolérer une telle misère au quotidien ? Non, il faut se révolter contre cette injustice moderne avec la plus grande force. Non qu'il faille critiquer tout en bloc de notre monde pour le simple plaisir de se fendre d'un article de journal, comme certains nous le reprochent, mais pour prévenir ceux qui nous gouvernent que c'est de la misère que naissent les révoltes sanglantes. Si nous ne voulons pas que les LOC deviennent le terreau fertile d'où germeront les graines de la révolte, il faut prendre maintenant des décisions courageuses, mais coûteuses...

Trouverons - nous en notre société assez de bonnes volontés pour ce sursaut humaniste ? Il m'est permis d'en douter !

Première - et dernière - journée d'un jeune forgien en Exil

Une chronique d'Etienne Goos

Pour vous, amis lecteurs, qui vivez dans notre extraordinaire cité depuis votre naissance, embarquer à bord d'un ballon-taxi ou arpenter un pont suspendu ne ressemble guère à une aventure palpitante qui trouverait

sa place dans nos colonnes. Certes. Mais lisez plutôt le récit d'une de nos équipes qui a suivi pendant une journée un jeune forgien fraîchement sorti des Portes d'Airain dans sa première journée en Exil. Dans ce reportage

exceptionnel, découvrez comment notre cité représente une somme de défis pour le forgien moyen.

Notre jeune forgien se nomme Hegerd. Dans la bourgade qui l'a

vu naître, il est chasseur, parfois aussi pêcheur. Une grande responsabilité, car il se doit de trouver la nourriture pour tous ses concitoyens. Mais il a rencontré un exilé venu à la rencontre des populations forgien, et a été séduit par le discours de l'ingénieur. Hegerd n'a pas hésité longtemps, et il est parti pour les portes d'airain pour voir Exil de mes yeux comme il le dit lui-même. Nous le rencontrons juste après son passage de la porte, incapable de détacher son regard des tours de métal qui se dressent devant lui. Il est incapable de parler, mais en tant que professionnels de l'information, nous nous contentons d'observer, sans le moins du monde interférer dans sa découverte d'Exil. Après avoir été bousculé une dizaine de fois, avoir perdu son bagage, s'être fait broyer les doigts tandis qu'il tentait de le ramasser et enfin l'avoir vu disparaître dans la foule, emporté par un gamin aussi agile que vif à repérer les bonnes proies, qu'Hegerd a enfin une réaction. Il se retourne vers la porte qu'il vient de passer avec un regard où se mêlent regrets et craintes. Ou peut-être devrions-nous dire « panique ». Mais ce n'est pas un si petit incident qui va troubler un puissant chasseur de Forge. Que nenni ! Il se redresse et avance fièrement avant de s'enfoncer dans les premières ruelles qu'il découvre. Et il avance, jouant des bras dans la foule, sans pouvoir dégager son regard des hauteurs de la cité. Il emprunte un escalier, à droite, un autre, à gauche. Là, il découvre l'ascenseur et y pénètre. La machine s'élève à grande vitesse et disparaît de notre vue. Nous empruntons un second ascenseur et retrouvons Hegerd très facilement. Il est à quelques mètres, à genoux, vomissant

son petit-déjeuner les yeux pleins de larmes. Mais rien ne l'arrête, ça non ! De nouveau prêt pour l'aventure, il s'avance vers le parapet afin d'admirer la vue. Mais sans prévenir il recule, bousculant votre serviteur sans même s'en rendre compte ! Il semble que le brave forgien soit sujet au vertige...

Nous suivons toujours avec un intérêt grandissant notre bon Hegerd qui se dirige cette fois vers un ponton où attendent plusieurs ballons-taxis. Il embarque enfin, et nous le suivons de près, trop heureux de voir comment il va vaincre sa peur des hauteurs. Le véhicule s'écarte du ponton et se retrouve rapidement à plus de deux cents mètres au-dessus des bas quartiers. A cet instant, la nacelle de son taxi est comme prise de soubresauts. Et nous voyons Hegerd se lever et se pencher dangereusement. Dans un élan de générosité, il envoie aux pauvres bougres qui vivent dans la ville basse ce qui reste de son petit-déjeuner ! Bon appétit mesdames et messieurs. Mais ce n'est pas tout. Déséquilibré, le ballon se met à dévier de sa trajectoire. Nous entendons, malgré la distance, le juron de conducteur qui ordonne à Hegerd de s'asseoir. Mais vous pensez bien, le vertige lui reprend ! Il ferme les yeux, titube, trébuche sur son siège et bascule en dehors de la nacelle ! Pourtant il semble que niaiserie rime avec chance insolente dans la langue forgienne. En effet, après une chute de près de trente mètres, notre chasseur retombe mollement sur un autre ballon-taxi. Il roule le long de la toile et est récupéré in extremis par le chauffeur, qui va gentiment le déposer au plus proche ponton. Bon sang quelle frayeur !

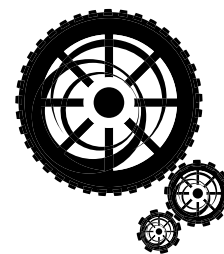
Nous accostons nous aussi, trop heureux de continuer à suivre ce forgien dans ses premiers pas exiliés. Pris d'une soudaine pitié, nous lui offrons à boire, et c'est là qu'il nous raconte sa vie – sans grand intérêt, rassurez-vous – avant de repartir de plus belle à la recherche d'un endroit où passer la nuit.

Visiblement troublé par son vertige, Hegerd emprunte le premier escalier qu'il trouve afin de redescendre dans la ville basse. Mais quelle erreur ! Cet escalier est étroit, sombre, pentu et pour nous qui sommes des habitués de la ville, de bien sinistre réputation. A peine a-t-il descendu une vingtaine de marches qu'une véritable horde d'enfants se jettent sur lui. Ils le rouent de coup, le font chuter, et le privent de tous ses biens, certes fort maigres, avant de disparaître, laissant notre bon forgien nu et le corps couvert d'ecchymoses. « Oh, le pauvre » est sans doute la réaction qui traverse l'esprit de nos lectrices, mais sachez qu'Exil n'est pas un endroit idyllique, et que s'y aventurer seul peut être dangereux. Que les mésaventures d'Hegerd vous servent de leçon.

Hegerd met quelques minutes à se relever, groggy, hirsute, le visage en sang et les yeux pleins de larmes. Tel un zombie, il reprend sa descente de l'escalier, sans y croiser personne. Il finit par aboutir dans la ville basse, mais cette fois, son regard n'est plus du tout attiré vers les imposantes flèches de la cité. Il marche, sans réel but, pendant quelques minutes. Et, incroyable, son instinct le reconduit vers les Portes d'Airain ! C'est à cet instant que quatre agents d'Administration surgissent, matraque

à la main. Ils invectivent Hegerd, qui n'a pas le droit, selon je ne sais quel paragraphe, ni quel alinéa du code, de se promener dans le plus simple appareil. Et là, la force du chasseur s'éveille. D'un mouvement ample, il repousse les agents et se met à courir, droit devant lui. Il doit sans doute fermer les yeux, car dix mètres plus loin, il percute un automate jongleur et se retrouve les quatre fers en l'air, à pleurer comme un enfant. Lorsque les agents le rattrapent, il se débat une nouvelle fois. Il fuit, tel un fou, en hurlant des mots incompréhensibles. Il fend la foule qui attend patiemment devant les Portes d'Airain, bousculant les badauds, et s'y jette dans un violent et pourtant si pathétique plongeon désespéré. Voici comment, en quelques heures à peine, Exil a fait perdre la raison à un jeune homme venu tout droit des bucoliques campagnes forgien...

Nous concluons ici notre récit, cher lecteur, non sans un avertissement qui vous fera peut-être cesser de rire du sort du pauvre Hegerd. En effet, si ce jeune forgien ne fut que pitoyable tout au long de son court séjour exilé, pensez à ce qu'il pourrait en être de vous, citoyen, perdu au milieu d'une forêt forgienne... Mais oui, vous avez raison, qu'iriez-vous donc faire sur Forge, alors qu'Exil vous ouvre les bras chaque jour ?



L'affaire du Calepin bleu

Une série d'articles compilée par Jean-Marc « Xain-Phax » Dumartin

Noir d'esprit, de cœur et de robe.

Vous savez bien, chers lecteurs, que rien ne peut faire reculer l'Indépendant Exilé lorsqu'il s'agit de vous révéler la vérité. La vraie, débarrassée du carcan d'illusions dont l'affublent tant Administration que les Pandores.

Et bien encore une fois, ces colonnes s'en font la preuve :

Votre serviteur était en train de guetter l'information à une table du Belvédère lorsqu'une jeune femme s'est affalée en face de moi. Me reconnaissait-elle ? Moi non. Elle était énervée, très agitée et en transpiration ; Son visage tuméfié n'aurait rien de bon malgré l'éclat de ses yeux violets.

Elle dit s'appeler Élonie, originaire des Terres de Lonastre et, bien que mineure, avoir la prostitution pour principale activité. Je ne voyais rien là que de très banal, navrant

certain, mais banal. Pourtant, la suite de son discours, décousu et encore sous le coup de l'émotion, me força à envisager ces lignes.

Selon elle, son dernier « client » était un rustre, brutal, souffrant de penchants pervers qui le dirigeaient vers les plus jeunes. Débauché, violent et coupable de viol après que la jeune femme se soit refusée. Et bien cet être vil aux pensées et actes odieux n'est pourtant autre qu'un membre de l'Obsidienne ! Oui, je n'ai pas peur de le dire car cela est une honte, une insulte à nos très imparfaites mais nécessaires institutions ! Si la

déontologie ne me laisse pas citer ici le nom de ce... malade, sachez chers lecteurs que ce que l'Indépendant Exilé pourrait vous révéler de ce triste sire et de ses activités ne sera que la transcription de ce qu'il a lui-même écrit. En effet, la jeune Élonie, devant tant de violence, chercha et parvint à s'enfuir non sans voler son pardessus à l'agresseur en question. Et dans ce vêtement, se trouvait un calepin à la couverture de cuir bleu. Dans ce carnet, l'homme de l'ombre a eu l'imprudence de noter point par point ses activités et différents secrets. Le calepin étant désormais entre les mains de l'Indépendant Exilé, nous

ne manquerons pas de vous tenir informés de ces faits à l'avenir.

Mon informatrice s'est ensuite enfuie lorsqu'un groupe de Pandores a fait irruption avec force violence dans la brasserie. Elle eut certainement raison car les agents s'empressèrent de s'élancer à sa poursuite.

Je vous avoue chers lecteurs, que je ne sais que penser de son avenir, tant je suis certain que les Pandores n'étaient pas seuls mais bien accompagnés d'agents bien plus discrets. Peut-être ne savaient-ils pas qu'elle m'avait abandonné le calepin ou peut-être ais-je eu de la chance en m'éclipsant discrètement à l'opposé.

Toujours est-il que l'Indépendant Exiléen ne tardera pas à se faire l'écho de ces secrets que d'aucuns souhaiteraient voir bien mieux gardés.

Harl Herm, reporter pour l'Indépendant.

Le Calepin Bleu

Nos fidèles lecteurs se rappellent certainement l'histoire de cette jeune prostituée Lonastre victime d'un homme d'Obsidienne et, découlant de ça, du précieux calepin à couverture de cuir bleu qui fut confié à l'Indépendant Exiléen.

Et bien chers lecteurs, après nous être résolu à moult vérifications, voici le temps pour vous de découvrir enfin une des faces sombre de la noblesse Exiléenne.

Nous ne prendrons pas le risque de citer des noms, vous vous en doutez, mais sachez que la jeunesse huppée s'adonne parfois à de biens curieux jeux que la morale se doit de réprouver.

Nous avons en effet la preuve irréfutable (écrite et chiffrée) que de jeunes héritiers issus de la petite noblesse mais aussi au moins deux héritiers de grandes familles patriarcales, se livrent à de funèbres paris lors de joutes de cerfs-volants.

Ce sport si répandu, codifié et pratiqué comme un loisir par un grand nombre de nos concitoyens, ce sport prend pour eux une toute autre dimension. Horrible.

Nous avons tous vu ou participé à des paris concernant les cerfs-volants, essayant de définir lequel ferait le plus de figures, resterait le plus en l'air, etc. Et bien sachez, amis lecteurs, que tout ceci ne touche pas ces héritiers aux poches pleines et à l'arrogance démesurée.

Ce jeu d'enfant, pratiqué avec art par les adultes devient un jeu sadique et sordide entre leurs mains.

Ce ne sont plus des figures qu'ils s'imposent mais un combat. Une fois lâchés, les cerfs-volants virevoltent et viennent se percuter jusqu'à ce que l'un d'entre eux soit abattu et renvoyé au sol. Cette agressivité n'est rien, l'horreur concerne les paris qui se trament autour de ces combats. Les jeunes nobles y jouent avec la vie des gens issus de rien, ils agrémentent leurs paris de mises en jeu de véritables personnes.

Jeunes femmes vierges livrées ensuite à la libido exacerbée des vainqueurs, prostituées soumises à maltraitance et parfois discrètement éliminées et nous ne pouvons, chers lecteurs, évoquer les relations contre nature qui ont lieu lors d'orgies post-affrontement, sans vous assurer de notre grande compassion. Nous nous excusons également de vous infliger de telles horreurs mais l'information, la vraie se doit de voir le jour.

La déliquescence de cette jeunesse n'augure sûrement rien de bon pour le futur de notre cité et comptez sur nous pour nous faire l'écho du moindre signe alarmiste.

Mais le calepin bleu n'a pas encore fini de livrer ses secrets, d'autres révélations très prochainement.

Harl Herm, reporter pour l'Indépendant



Insondables et Sinistres Mystères



Sur les traces du professeur Masilme

Par Elime Charmier (compilé par Maître Capelleb)

Dans ce numéro, votre humble serviteur vous propose de retrouver la trace du professeur Kerrig Masilme, célèbre ornithologue et enseignant de notre auguste université d'Exil.

Pour rappel pour les plus jeunes d'entre vous et les lecteurs forgiens ignorant tout de l'histoire récente de notre cité, il a paru utile de dresser brièvement un portrait de ce personnage.

Fils d'un officier de marine exiléen en poste sur Forge et d'une aristocrate d'une cité portuaire proche, le professeur Masilme n'a rejoint notre cité qu'à l'âge de douze ans. Peu de choses nous sont parvenues sur la période qui précède sa venue en Exil si l'on excepte son amour des grands espaces forgiens qui pourrait

expliquer la claustrophobie dont il devait souffrir durant son séjour ici et, peut-être, le choix de ses études.

Après une jeunesse effacée passée près des quais en dépit de toutes les recommandations familiales, le jeune Kerrig semble retrouver la voie de la raison en entamant des études de médecine. Etudiant médiocre, stigmatisé par ses camarades en raison de sa nostalgie pour le monde de Forge et d'une certaine rudesse de comportement, il mène une existence solitaire. On ne lui connaît aucune amourette pourtant bien normale à cet âge ni même de réels amis. Ses études terminées, sans réel entregent, il accepte un poste au sein d'Administration qui l'affecte à l'inspection sanitaire des immigrés forgiens. La tâche est rébarbative mais lui laisse d'importants loisirs qu'il occupe sur les bancs de la faculté à étudier la zoologie, matière jugée mineure et négligée en Exil jusqu'à devenir l'un des rares professeurs d'ornithologie de notre université. Les années passent et voient le professeur Masilme tout à ses doubles fonctions.

C'est après une de ces exceptionnelles tournées d'inspection sanitaire sur une plate-forme amarrée à une porte d'airain que son parcours s'éloigne de la trajectoire respectable qui semblait devoir être la sienne. Il réside sur le site trois jours de plus que nécessaire puis travaille les semaines suivantes dans son bureau à l'université d'où il ne sortira quasiment pas. Après près d'un mois d'isolement, il daigne se montrer, hagard. Il monte rapidement une conférence en présence de nombreux ingénieurs civils, journalistes et barons d'Exil. Le thème en est « les oiseaux forgiens et les portes d'airain ».

En apparence anodine, cette conférence va provoquer un véritable tollé d'indignation de la part de toutes les têtes pensantes de la cité. Le professeur affirme que, profitant des portes, de nombreux oiseaux forgiens s'aventurent sur Exil et survivent des déchets trouvés sur les plates-formes situées non loin. Il poursuit son analyse en affirmant, preuves à l'appui, que certains d'entre eux après avoir franchies plusieurs fois

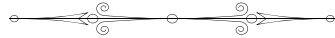
les portes dans leur vol erratique, développent un comportement étrange, pouvant aller jusqu'au suicide voire des modifications notables dans la couleur de leur plumage, lesquelles pourraient augurer de modifications plus profondes. Partant, le professeur met en garde Exil contre le risque de voir une puissance étrangère établir des communications régulières avec des taupes installées en Exil par le biais d'oiseaux correctement dressés.

Mais plus que cela, il affirme, en dressant un parallèle avec le sort des oiseaux observés, que les risques pour la santé et l'esprit des voyageurs est bien réel. La conférence ne put être menée à son terme : devant l'agitation croissante du professeur, et semblait-il sur recommandation d'ingénieurs civils, quelques gardiens de la paix lui firent rapidement quitter la salle.

Les semaines suivantes voient à son endroit le déchaînement de critiques et de moqueries tant par la presse que par la communauté scientifique d'Exil. Le professeur n'ose bientôt plus sortir de chez lui mais

n'en poursuit pas moins ses travaux. Une année après cette conférence, qui verra sa femme et ses enfants rejoindre sa famille forgienne, sa demeure est la proie d'un incendie d'une intensité spectaculaire. Ses travaux partent en fumée mais le corps du professeur reste introuvable.

Ce n'est qu'après une discussion avec un de ses anciens étudiants que nous avons décidé de tenter de retrouver la trace de cet étrange personnage disparu il y a cinq ans. Après une longue enquête dans les lieux les plus mal famés de notre cité, votre humble serviteur est maintenant en mesure de pouvoir poursuivre cette étrange histoire. Il semblerait que le professeur ait choisi de rejoindre la plate-forme où tout a commencé et de continuer ses recherches. C'est donc avec joie que je vous exposerai mes découvertes à mon retour de cette si dangereuse pêche.



Etrange présence à l'atelier de polissage

De notre confrère Cédric Chaillol

Lorsque je mis la main sur une copie de ce rapport émis par le centre ingénierique, j'avoue avoir hésité à le soumettre à l'Indépendant : réelle sujet d'inquiétude ou divagation ? quoi qu'il en soit, il est significatif des égarements parfois constatés dans notre belle cité et j'ai alors décidé, en accord avec Monsieur Gnenze-Méry, de vous le livrer tel quel.

Très estimé Directeur,

Ce croquis m'a été confié par Mezcan Paluva, superviseur du polissage affecté au quatrième atelier. Vous devez sans doute vous remémorer ce petit homme austère qui fut l'élève de notre très regretté Mireur en chef, Xérophile Pélusio. Un ouvrier terne mais consciencieux auquel je dois accorder une main sûre et régulière et surtout un oeil sans défaut qui lui valut il y a un an la promotion qu'il convoitait tant et lui permit de troquer la virile animation des salles de traitement contre la quiétude des bureaux de calibrage. Sauf votre respect, je vous vois d'ici Monsieur, et comme je vous comprends... Cet esprit chagrin de Paluva appartient en effet à cette engeance d'arrogant silencieux qui ne

sait apprécier les chants encourageants de ses camarades de labeur et préfère s'abîmer futilement dans l'étude théorique de notre noble discipline dans l'espoir de pouvoir un jour en saisir toutes les nuances. Il a d'ailleurs déjà essayé par deux fois de me soumettre de nouveaux processus de taille ainsi que des améliorations à apporter à l'équipement de nos souffleurs. Je trouve cela presque insultant qu'un homme qui tenait barbules et radinette il y a encore quelques mois prétende nous apprendre notre métier. Bref, ceci étant dit, je pense néanmoins devoir vous transmettre ce document ainsi que les « faits » qui le justifie.

Comme je vous l'ai sommairement rappelé, M. Paluva s'entête à jouer les ingénieurs et a réuni dans son bureau des pièces et des outils qu'il soumet à ses fantaisies lors de ses heures de pause et de ses jours de repos. Il a tenu à situer les événements dans leur contexte d'où cette rapide digression. M. Paluva affirme donc avoir remarqué depuis plusieurs semaines que certains

lui eut permis d'y voir plus clair mais il constata le jour suivant son insomnie que les mécanismes qu'il avait maintes fois montés, démontés, remontés et proprement alignés sur son établi de contre-marquage restaient intacts et fonctionnels. Il n'avait pas dormi. Et il ne s'était rien passé.

Mezcan Paluva conçut immédiatement qu'une influence délétère affectait ses machines pendant la nuit, les dépouillant peu à peu de la fine substance qui leur donnait vie, saignées à mort par un monstre invisible qui s'insinuait parmi les rouages, les tiges souples et les cristaux afin d'en extraire avec gourmandise quelque morceau choisi.

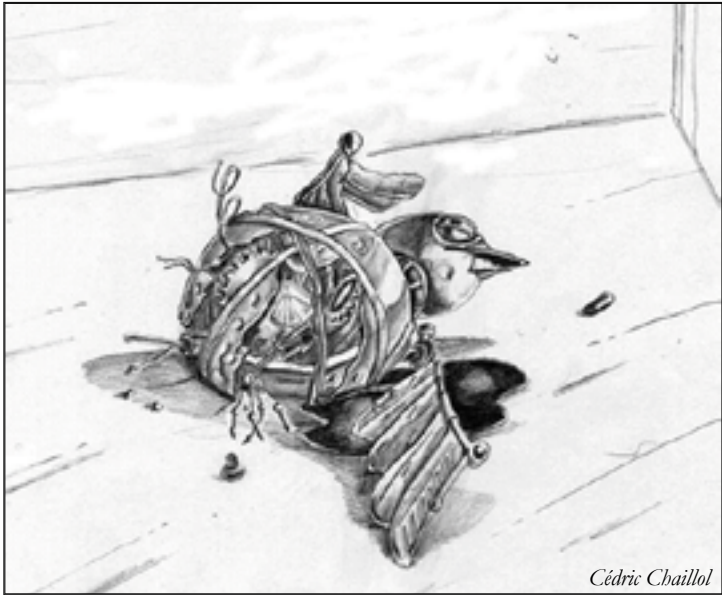
M. Paluva établit alors un stratagème des plus simples mais qu'il espéra efficace. Comme chaque soir, il plaça sur son plan de travail l'objet de ses recherches et après une rapide mais ostensible prière, plongea dans le lit étroit qu'il avait installé derrière l'armoire dévolue au stockage des

qui contournait la corbeille à papier, évitait les équerres de test et les gabarits empilés sur le sol. Quoi que fut cette créature, elle savait pertinemment où elle allait.

Lorsque un son sec trahit la chute d'un objet métallique sur la chaise qui faisait face à l'établi et donc aux trésors de Paluva, ce dernier bondit du lit en brandissant un exemplaire de l'Indépendant Exiléen qu'il agita frénétiquement devant lui afin de rosser le mystérieux saboteur. Pendant de longues secondes, son arme improvisée ne rencontra que l'air puis un claquement sec accompagné d'un sifflement suraigu lui signifia qu'il avait atteint son but. Suant et renâclant, il brandit son journal pendant près d'une minute avant de conclure que le combat était terminé et qu'il avait manifestement tourné à son avantage. Il put alors allumer la lumière. Ce qu'il vit au pied du mur, immobile dans une flaque d'huile et de boulons qu'il pouvait reconnaître, figure sur cette esquisse. Mezcan Paluva prétend que « l'objet » s'est désagrégé en une masse informe de pièces détachées au petit matin et qu'il ne dispose d'aucune autre preuve de cet événement.

En première analyse, j'aurais tendance à n'accorder aucun intérêt à ce genre de fantasmagorie mais un vieux souvenir m'a interpellé quelque temps plus tard et c'est ce doute qui motive ma démarche. Le bureau de Paluva se situe précisément sous les locaux de cette entreprise qui produisait des automates personnalisés et s'était spécialisé dans les modèles animaliers. Quelque chose me gêne dans cette affaire. Tous les invendus sont passés au pilon lorsque la boutique a fermé. Je le sais car un mien cousin qui habitait non loin a assisté à l'épouvantable dernier voyage de ces créatures. Le bruit était infernal, paraît-il.

Mais cela s'est passé il y a près de douze ans. Comment cette chose pourrait-elle exister ? Monsieur le Directeur, j'aimerais que vous me rappeliez une évidence... Ils ne peuvent pas se reproduire n'est-ce pas ?



des éléments sur lesquels il travaillait rencontraient parfois d'explicables problèmes de fonctionnement (je n'ai rien trouvé d'étonnant à cela). Alors qu'il se couchait avec la satisfaction d'avoir, selon lui, fait un pas vers la solution (mais que cherche-t-il, bon sang !), voilà que ses appareils tombaient presque en morceaux peu après son réveil. Il passa des heures à tenter de comprendre les causes de ces étranges défauts mais ses interrogations restèrent sans réponse. C'est lorsqu'il passa une nuit à s'arracher les cheveux qu'il commença à entrevoir une solution. Non pas que sa sagacité

formulaire de conformité.

Il ne s'écoula qu'une dizaine de minutes avant qu'un cliquetis ne retentît au pied du mur, face à la porte d'entrée.

Quelque chose empruntait le conduit de ventilation extérieur pour s'immiscer dans la pièce et avançait maintenant sur le sol de métal en un étrange gazouillement huileux entrecoupé de signaux brefs et flûtés. Ne se fiant qu'à son ouïe, Paluva suivit mentalement la progression de la chose



Les Stalytes ont encore frappé

De notre reporter, Median MARSER (sous la direction de Damien Remars)

Les noctambules du Quartier des Spasmes n'auront pas été sans remarquer les trois étranges machines volantes qui les ont survolés à plusieurs reprises, tard dans la soirée d'hier. Tout laisse à penser que ces engins, de forme sphérique, et semblant fonctionner sans aucune vapeur, seraient de manufacture stalyte.

Le lecteur sera en droit de s'interroger sur les motivations des pilotes de ces engins, aussi l'Indépendant a-t-il le devoir de leur apporter des réponses satisfaisantes. Nos reporters ont bien sûr été dépêché sur place pour relever des indices et interroger les témoins.

« Incroyable ! s'exclame un habitant du quartier, ils ont soulevé les toits des maisons avec leurs bras mécaniques ! »

Une vieille dame, n'ayant pu s'empêcher d'entendre ce que venait de livrer son concitoyen à notre journaliste, lui conseille « d'ouvrir un peu mieux ses mirettes » car les bras en question étaient selon elle « magnétiques, ou électriques, légèrement bleutés et lumineux ; mais certainement pas mécaniques ».

Qui croire ? D'autres sources nous ont rapporté que l'escadron était constitué de trois machines volantes, mais « pas forcément identique », ce qui pourraient expliquer les divergences de ces deux témoignages.

Le plus important dans cette affaire reste quand même la certitude que les toitures des habitations n'ont pas été soulevées pour le pur et simple amusement de ces messieurs les Voyageurs de l'Ether, loin s'en faut : un homme nous a confié, entre deux

sanglots, qu'en pleine nuit, lui et sa femme ont été « réveillés par un fracas assourdissant ». Il n'a pas eu « le temps de comprendre » ce qui se passait : une lumière aveuglante a « surgi du plafond », et la malheureuse a été soulevée dans les airs « comme un jouet ». « J'ai voulu me réveiller de ce cauchemar, mais impossible, c'était bel et bien la réalité... Mais qui va me ramener mon épouse maintenant ? », s'inquiète-t-il à juste titre.

D'après nos renseignements, évidemment tenus de sources sûres, les forces de l'ordre, ne comptent accorder qu'une importance minime au dossier, qui selon le chef de la Police ne serait qu'une « gigantesque farce destinée à faire perdre leurs temps aux honnêtes citoyens et aux instances qui les protègent ». Mais elles n'auront encore une fois pas mené leur enquête aussi sérieusement que nous autres, journalistes : grâce à notre travail, ce ne sont pas moins de vingt-deux disparus qui ont été recensés dans ce quartier frappé par le drame.

Mais que les citoyens du Quartier se rassurent : en tant que journalistes au sein d'un quotidien aussi renommé que l'Indépendant, nous avons la ferme intention d'accomplir notre devoir d'investigation et d'information, au mépris du danger, et avec pour credo la découverte de la Vérité et le triomphe de la Justice. Nous en faisons le serment devant vous, nous découvrirons ce qui est advenu des vingt-deux malheureux.

NDLR : n'hésitez pas à nous communiquer tout élément d'information susceptible d'éclairer ce dossier. Nous serons heureux de vous accueillir dans nos locaux. En cas d'empêchement, transmettez une missive à l'adresse postale de la rédaction.

Le Poète de fer sonne la 23^{ème} heure

Une contribution d'Erick-Noël Bouchard

La Cité d'acier est bouleversée par un nouvel attentat attribué à l'énigmatique automate que le public a baptisé « le Poète de Fer ». Ses œuvres sanglantes ont entraîné dans la mort, pour la vingt-troisième fois, plus de cent de nos concitoyens. Clamant des vers obscurs du haut d'un haut d'un lieu public, l'androïde s'est lancé dans la foule pour y exploser dans un bouquet de cyanure vaporeux. Son modus operandi provoque à la fois les bravos enthousiastes des partisans de l'art extrême et les larmes dénonciatrices des endeuillés. Chaque fois renouvelée, l'explosion sublime qui emporte l'automate dans la mort est un plaisir fatal pour les sens: nuage parfumé de choléra, fragments d'obus caramélisés, napalm aux accents multicolores, le meurtrier adulé des artistes fascine par son mystère comme par ses motifs. S'oppose-t-il à la grande théorie du Machinisme ? Revendique-t-il la liberté pour les androïdes ? N'est-il que l'instrument aveugle de la vengeance des Anciens ? Un espion des Stalytes ? Ses derniers alexandrins, hélas, ne font qu'approfondir sa charade:

Sous les portes d'Airain
j'ai caché mon regard

Terni d'une trahison
pour la nuit dérobée

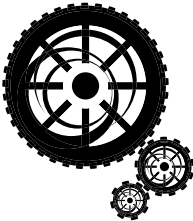
J'ai trouvé le chystère
où s'est ternie la Clef

Jusqu'à son paroxysme,
je poursuivrai mon Art.

Pour la vingt-troisième fois en un an, les réactions du public sont radicales: le quotidien néo-nihiliste *Nocturne* « salue le progressisme révolutionnaire de cet art-terroriste nouveau genre », alors que son concurrent *L'Engrenage* appelle à la « mobilisation citoyenne contre la décadente boucherie de ce versificateur en tôle ». Administration refusant de se prononcer, les spéculations vont bon train: S'agit-il chaque fois du même automate ou le Poète de Fer dispose-t-il d'une armée de copies ? Certains l'érigent en figure messianique, d'autres en fantôme, d'autres enfin supputent des liens avec l'assassinat du célèbre marionnettiste, Ulysse Cassandre, lors de sa représentation d'adieu au Théâtre des Treize Rouets.

Artiste extrême ou meurtrier de masse, le Poète de Fer ne laisse personne indifférent. Ses exploits macabres lui ont valu ennemis en haut lieu: Adam Absynthe, le magnat Scientiste qui a perdu ses trois enfants au sixième attentat, offre la moitié de sa fortune à qui le lui ramènera « vivant ». L'héritière du Maestro Tourmentelle et coqueluche des organistes, la sublime Ariane, va jusqu'à offrir sa main et son domaine à l'homme qui vaincra ce fléau.

Les odes sibyllins de l'automate seraient-ils la clef du mystère ? À ce jour, les enquêteurs du commissariat central d'Exil se refusent à commenter l'hypothèse d'un code caché. Administration offre néanmoins 20 000 VE pour tout renseignement susceptible de conduire à son arrestation.



La marelle du temps et de l'espace.

Propos recueillis par Sol Kazalbryr (et mis en forme par Shakan d'Arakis)

Hier matin, la cité d'Exil

s'est réveillée au rythme des jeux d'un Stalyte. N°11 s'est en effet amusé en proposant à la vente une variété d'objets étranges. Nul n'ignore la facilité qu'ont ces voyageurs de l'infini à trouver des recoins temporels insidieux et obscurs. Le Stalyte à vendu une dizaines d'objets aux

curieux qui se regroupaient près de lui. Attiré par les ventes, l'un des magnats de la cité (Zédran Vlilon) serait venu racheter tout le stock du voyageur temporel. Mais quelques heures plus tard, tous les clients déchantaient. En effet, le marchand n'a rien expliqué de ses objets : ni leurs rôles, ni leurs

utilisations. Le marchand ayant disparu dans de nouveaux recoins spatiaux et temporels, personne ne sait comment éclaircir la situation.

Les Enquêtes de Théophane de Talabor

Devenu, alors qu'il est la discrétion même, une véritable vedette auprès de nos lecteurs, Théophane de Talabor publie régulièrement en nos colonnes de vastes enquêtes très documentées qui forcent le respect. Nous avons décidé, dans le cadre de cette anthologie 206, de vous en présenter deux des plus remarquables...

Une contribution de Fétide Grigou (Alexandre Boronard)

Noir comme un corbeau

Une enquête de notre reporter Théophane de Talabor

Par l'entremise de mes indicateurs, il est arrivé à mon attention une bien singulière rumeur. Il existerait une bande de malandrins exerçant dans le quartier des Bas-fonds, volant aux riches pour donner aux plus démunis. Après quelques recherches préliminaires, il devint évident que je devais abandonner ma défroque de journaliste pour essayer de me faire accepter par les habitants des Bas-fonds.

Après quelques jours de questions insistantes, j'obtins enfin le sobriquet dont s'affubler cette bande de voleurs : la Ligue des Corbeaux. Quelle étrange idée d'avoir choisi le nom d'un volatile disparu depuis fort longtemps et qui fut contemporain des Anciens.

Avec ce nouvel élément, mes questions se firent plus précises. Et je découvris ainsi que leur *modus operandi* engendrait les plus folles rumeurs. Ils semblaient capables d'apparaître et disparaître à volonté près de leurs victimes, ces dernières faisant très rapidement preuve du Détachement

de rigueur, afin d'oublier le choc de l'agression. Il me fut donc difficile d'obtenir des informations de première main.

Certains voient en eux des Aberrations, hybrides d'hommes et de corbeaux, créées par les Anciens. D'autres pensent qu'il s'agit d'une forme nouvelle de Stalytes, aux desseins obscurs. Et d'autres encore les considèrent comme les hommes de main du Meurtrisseur, cette autre fameuse légende urbaine.

Après un mois d'enquête, j'eus la chance de tomber sur un ouvrier des chantiers navals qui disait avoir profité des largesses de la Ligue des Corbeaux. « J'entraîs chez moi, près du quartier des Havres, me déclara-t-il, quand y a eu une espèce d'air chaud qui m'a enveloppé et des traînées de couleur jaune et noire qui se sont mises à valser autour de moi. J'étais à l'ombre d'une vieille passerelle rouillée et la poussière de rouille soulevée par ce ramdam m'a piqué les yeux. Quand j'ai fini de me frotter les mirettes, j'ai vu des formes sombres qui m'entouraient et qui restaient dans l'ombre. J'osais plus bouger. Y a une des formes qui s'est avancé et j'ai cru voir qu'elle avait un bandeau jaune qui lui cachait la face. Pis y a eu un bruit de monnaie qu'a résonné au sol : le bonhomme venait de lâcher un sac rempli de pièces. Quand j'ai relevé les yeux du sol, les formes avaient disparu sans faire un bruit, sans même un courant d'air. Avec le contenu du sac, j'ai pu nourrir toute ma famille pendant six mois, et chichement en plus ! »

Fort de ce témoignage, je décidai donc de traîner ces derniers jours dans le quartier des Havres. Même si ce quartier est le plus dangereux d'Exil, il me fallait l'arpenter car mon instinct me soufflait que ces tire-laines n'étaient

que des hommes bien organisés et que les Havres serait le plus sûr endroit pour les trouver. Et finalement, la nuit dernière, sortant d'une gargote où je venais d'arroser grassement quelques gabiers dans l'espoir d'une piste, un docker à l'haleine chargée me conseilla de le suivre en gardant un profil bas : il savait où trouver l'un des membres de la fameuse ligue. Il habitait dans le même immeuble et l'avait surpris un soir rentrant chez lui dans une tenue bizarre. Je suivis mon docker mais quelque chose dans sa démarche me chiffonnait. Une certaine grâce habitait ces gestes malgré l'alcool et sa condition de rude travailleur. Je n'eus pas le temps de tourner cette intuition bien longtemps dans ma tête car après quelques minutes de marche, je sentis un violent coup métallique sur ma nuque, précédé d'un léger courant d'air chaud.

Quand je repris conscience, je découvris que j'étais allongé sur un sol métallique rouillé, vibrant au son d'une pulsation sourde et régulière. La pièce obscure où je m'éveillai devait se trouver près de grandes machineries. Tentant de me relever sur un coude, je ressentis des élancements douloureux au niveau de la nuque. Passées les premières minutes d'obscurité, mes yeux s'habituerent et je distinguai une dizaine de statues faisant cercle autour de moi, dans un silence métallique, troublé par la pulsation de machines proches. Je tâtonnai le sol autour de moi et y découvris mes effets personnels, vidés de mes poches et disposés près de moi. C'est quand je tentai de me lever qu'une forte lumière venue du plafond s'éclaira, m'aveuglant momentanément. Je m'interrogeai sur l'appareil capable de produire une luminosité d'une telle intensité ; sûrement un dispositif électrique inconnu. Au-delà du halo lumineux, ma vision se brouillait et je ne voyais plus les statues.

J'en étais là de mes pensées quand la rectitude du champ lumineux fut brisé par une ombre étirée : une « statue » venait de s'avancer sous la lumière. Un homme, vêtu d'habits sombres, près du corps, couverts de poches, et coiffé d'une casquette noire dont la visière cachait les yeux. Le bas du visage disparaissait derrière un foulard jaune plié en triangle. Un corbeau noir et son bec jaune. « Dans quelques instants, nous aurons disparu et vous ne devrez plus nous chercher, me dit l'individu de sa voix de basse profonde. Vous nous oublierez et continuerez votre travail. Nous ne sommes pas une menace pour Exil, ni pour des gens comme vous. Alors ne nous poussez pas à le devenir. Votre boulot est nécessaire et le nôtre aussi. Nous sommes l'équilibre, » finit-il sur un ton toujours aussi impérieux. Je m'apprêtais à répondre quand ma première parole fut couverte par un bruit métallique assourdissant, en même temps que la lumière s'éteignait. L'écho du bruit diminuait dans la pièce vide et obscure : mes hôtes s'étaient comme volatilisés dans l'air lourd.

Je sortis de la pièce pour découvrir qu'il s'agissait d'un entrepôt abandonné du quartier maritime. Puis je continuai mon chemin jusqu'à mon bureau pour retranscrire au plus vite cette rencontre. Des questions m'assaillaient : pourquoi m'avaient-ils rendu mes effets personnels ? quel était leur rôle dans la société ? quelle menace pourraient-ils devenir ? et de quel équilibre s'agissait-il ? Mais c'est en voulant payer le petit déjeuner qui me permettrait de tenir pour finir mon article à temps, ce matin, que je compris que la Ligue des Corbeaux avait une réputation à entretenir : ils avaient vidé le contenu de mon porte-feuille.

Le mois prochain :
Le Meurtrisseur : mythe ou réalité ?

Le Meurtrisseur : mythe ou réalité ?

Une enquête de Théophane de Talabor

A la suite de ma précédente enquête, j'ai décidé de faire plus confiance à mon instinct. Et c'est

dans ce nouvel état d'esprit que je me suis mis à chercher des preuves qui me permettraient de confirmer ou d'infirmer l'existence du fameux Meurtrisseur. Je suis sûr que vous êtes nombreux à déjà en avoir entendu parler. Quand des meurtres atroces sont commis et que ni les Pandores ni la Sûreté ne retrouvent les assassins,

c'est le Meurtrisseur qu'on accuse. Un procédé bien pratique car ce monstre reste insaisissable. Il semble que sa réputation doive autant aux dires des personnes qu'il aurait effrayées, qu'aux rapports de la Sûreté.

Grâce à l'un de mes contacts à la Sûreté, j'ai pu compulsé quantité de

rapports et de témoignages incriminant le Meurtrisseur. Après quelques heures de lectures instructives, et parfois hilarantes, j'ai découvert qu'il existait presque autant de descriptions différentes du Meurtrisseur que de dossiers écrits sur lui. Soit il change de forme à volonté, soit ils sont plusieurs, soit il s'agit d'affabulations



pour cacher l'incompétence des enquêteurs. J'ai noté soigneusement les détails de ces meurtres irrésolus puis je suis rentré à mon bureau, mi-amusé, mi-dubitatif, intrigué par un je-ne-sais-quoi qui titillait mon esprit. J'ai laissé mes notes dans un coin, comme pour laisser reposer mon esprit, pour prendre un peu de distance et laisser décanter les idées.

J'ai alors commencé les recherches préliminaires pour ma prochaine enquête (un sombre culte des Spores qui recruterait près du Quai Prime) et c'est en jetant une pierre dans l'eau noire de la rade que mon intuition a pris forme. En voyant les rides concentriques de l'eau créées par ma pierre, j'ai essayé de me rappeler de tous les lieux où avaient été commises les atrocités imputées au Meurtrisseur. Mais ma mémoire n'était pas suffisante face à la quantité d'informations à régurgiter. Je me suis donc hâté de revenir à mon bureau pour confirmer mon hypothèse.

J'ai étalé devant moi toutes mes notes et j'ai relevé les adresses des crimes. Sur la trentaine de cas archivés, douze étaient disséminés dans tout Exil, mais vingt-deux des lieux étaient situés sur le pourtour d'un cercle quasi-parfait. Comme si le Meurtrisseur agissait suivant un schéma. J'ai écarté les douze meurtres qui ne me semblaient pas être son œuvre, pour me concentrer sur les vingt-deux du cercle. En fouillant dans le passé des victimes, j'ai finalement acquis la certitude qu'il n'y avait absolument aucun lien entre ces victimes. Il m'a donc fallu chercher la raison de ce cercle du côté de l'exécuteur. Et si, comme la pierre dans l'eau de la rade, mon monstre se trouvait au centre de ce cercle ? Il me fallait vérifier cette idée.

Le centre géométrique du cercle de morts s'est trouvé être un pâté d'immeubles d'habitations, situé à un jet de pierre de la cité universitaire, et comprenant un bureau de recrutement du Service de Nettoyage des Spores. J'ai donc passé plusieurs nuits à déambuler autour de ces bâtisses, espérant surprendre quelque événement inhabituel. J'en ai profité pour me renseigner sur les conditions d'embauche et de travail des Nettoyeurs de Spores, pour ma

prochaine enquête. Le seul élément saillant dans les diverses descriptions du Meurtrisseur était sa taille hors norme. Alors j'ai guetté les allées et venues des plus grands habitants du quartier. Trois sortaient du lot par leur taille et leur stature : de véritables armoires à glace.

Le premier menait une vie paisible, marié, avec un enfant, imprimeur dans un atelier proche de l'université. Après une semaine de filature, j'ai abandonné mon premier suspect. Le second était célibataire, Nettoyeur de Spores et bon vivant, finissant, une nuit sur deux, saoul à rouler sous les tables des gargotes environnantes. J'ai bien cru qu'il m'avait remarqué le cinquième soir de ma filature, quand, après avoir tourné à l'angle d'une rue, il a rapidement rebroussé chemin et m'a surpris, en me bousculant au moment où j'arrivais au coin de la rue. Il s'est juste

quartier s'était vidé aussi vite que si une descente des Pandores avait été annoncée.

Le Meurtrisseur – car il s'agissait bien de lui – m'est apparu à la faveur des fréquents coups d'œil que j'ai jeté derrière moi tout en courant. C'était un homme dépassant les deux mètres, engoncé dans un très long manteau de cuir marron, fermé par une double rangée de boutons et une large ceinture. Son col, très rigide, montait très haut au-dessus de son cou pour cacher le bas de son visage. Son crâne était recouvert d'une calotte métallique luisante. Seuls ses yeux semblaient humains dans ce visage de cauchemar. Son manteau semblait gonflé, comme s'il portait plusieurs épaisseurs de vêtements. Émergeant des manches, à la place de ses mains, divers outils étaient en mouvement ; scies, pinces et pistons s'agitaient, mus par la vapeur et des engrenages cliquetants.



excusé puis est revenu chez lui. C'est en suivant mon troisième suspect que le Meurtrisseur m'est littéralement tombé dessus.

Mon troisième homme était docker et voyait régulièrement les filles dans différents bordels du quartier des Havres. J'étais en train de suivre mon érotomane lors d'une de ses virées nocturnes quand une masse s'est abattue sur mon dos dans une furie de jets de vapeur et de cliquetis de rouages. Légèrement sonné, je me suis relevé tandis que la créature commençait à courir dans ma direction. Je n'ai pas attendu de pouvoir la discerner totalement pour commencer à courir. Bizarrement, le

Pour achever ce tableau de cauchemar mécanique, de fréquents petits jets de vapeur s'échappaient des ouvertures du costume et de certaines coutures béantes. J'ai couru vers le seul endroit que je savais être ouvert à proximité : Le Fourreau Soyeux, le bordel que venait de quitter mon désormais ex-suspect. Mais nous avions gravi un niveau de passerelles depuis, et il m'a fallu le descendre en sens inverse, et bien plus rapidement qu'à l'aller. Entre mes respirations, j'ai entendu ses projections de vapeur qui se rapprochaient dangereusement. Arrivé à l'escalier, je me suis laissé glisser le long de la rampe jusqu'à la passerelle inférieure, à peine distante d'une centaine de mètres de l'établissement

licencieux. Le Meurtrisseur n'a pas pris cette peine. Il a enjambé le garde-fou de la passerelle supérieure et a chu d'une dizaine de mètres, déformant la grille de la passerelle sous le poids de son impact. Il ne se trouvait plus qu'à quelques mètres derrière moi grâce à ce saut. Courant toujours, hors d'haleine, j'ai vu la lumière rouge signalant l'entrée du Fourreau Soyeux à un jet de pierre. J'ai donc redoublé d'effort tandis que ses rouages grinçaient sinistrement dans mon dos. J'ai commencé à ressentir sur ma nuque le souffle de ses jets de vapeur quand j'ai enfin pu franchir la porte de mon salut. Dans l'affolement général causé par mon irruption inopinée, j'ai refermé de toutes mes forces la porte sur mon poursuivant et j'ai demandé de l'aide à la cantonade pour tenir l'huis solidement fermé. Deux marins m'ont ainsi assisté, luttant contre les coups de boutoir de mon assaillant. La patronne s'est empressé d'appeler les Pandores et deux minutes plus tard, la passerelle, à l'extérieur, était redevenue silencieuse. Quand les Pandores sont arrivés, ils n'ont rien vu dehors et n'ont même pas pris ma déposition. Les clients, d'abord affolés, se sont rapidement tus à l'évocation du nom du Meurtrisseur. Je tenais donc bien une preuve de l'existence de ce monstre, par mon expérience personnelle mais aussi par l'attitude des gens qui m'entouraient à ce moment-là.

Comme bien souvent, mon enquête se termine en soulevant de nouvelles questions : qui est réellement le Meurtrisseur ? pourquoi m'a-t-il poursuivi ? pourquoi agir dans un cercle géographique ? et quel était l'étrange appareillage dont il était équipé ? Le dernier souvenir qui me reste de cette folle nuit est l'odeur de détergent que j'ai discerné sur lui quand j'ai maintenu la porte fermée, séparé de lui seulement de quelques centimètres, juste assez pour sentir ce produit qui habituellement sert au Nettoyeur de Spores. Son équipement serait-il lui aussi la proie des Spores ?

Le mois prochain : La secte de la Spore-Mère.



Une nouvelle apparition de « vaisseau fantôme » interpelle les hautes sphères.

Une contribution de Frédéric Deux

« Un immense navire, effilé, luisant, vibrant, sombre comme l’océan, aux voiles de métal... »

« Un bâtiment amphibie vous dis-je ! Il semblait vivant, pareil à une baleine monstrueuse. Il a plongé au fond des eaux comme une sirène mécanique, sous mes yeux, en pleine tempête ! »

« J’ai vu un être affreux à la proue de cette aberration flottante ! Il portait un grand tricorne ; on aurait dit un stalyte, mais quand le vent a chassé la nappe de brume qui l’entourait... ses yeux, oh, ses yeux ! ... je ne peux vous dire s’il était vivant ou mort ! »

« Un monstre grand comme le port tout entier mon gars ! Ouais ! Plus noir que l’paletot d’la Mort ! Un rafiot maudit, pour sûr. Comme y en avait du temps d’m’on grand-père. »

Ces curieux témoignages, recueillis sur terre comme sur mer par notre envoyée spéciale Rita Minraë, font froid dans le dos. Elle a parcouru sans relâche notre cité, voyagé plusieurs semaines à bord de différents navires Exiléens - respectivement le léviathan L’Omnivogue, le piquier La Perle Noire, et le croiseur de combat L’Ombre de Forge -, et rapporte avec une angoisse non dissimulée que notre mer abriterait l’un des plus surprenants navires ayant jamais brisé les vagues de ténèbres.

Indéniablement, de nombreux capitaines, gardiens de phares-vapeur, dockers, maître-pêcheurs, contrebandiers même, témoignent d’un seul cri qu’un mystérieux vaisseau, parfois mouillant tout proche des côtes d’Exil, vient hanter l’Océan Noir lorsque la tempête fait rage.

On peut recenser une multitude de propos similaires ayant servi à alimenter les récits les plus farfelus à travers les décennies, mais ceux que nous avons répertoriés sur cette nouvelle étrangeté marine proviennent de personnes saines d’esprit, et convergent en tous points dans leurs descriptions. Les témoins sont issus de classes sociales disparates. Des experts de la psyché ont certifié que ceux-ci avaient dit vrai, et qu’aucun d’eux n’avait consommé de substances susceptibles de perturber leurs facultés de perception.

En écartant l’affabulation, nous pouvons élaborer ainsi la plus sérieuse hypothèse de navire non répertorié, n’appartenant à aucune confrérie de flibustiers ; un navire aux proportions cyclopéennes, croisant par grand vent dans un but inconnu au cœur de la Mer de Lune.

Les historiens auprès desquels nous nous sommes adressés nous rappellent à ce jour improbable où nos murs ont vu l’émergence inouïe des palais Stalytes. Ces êtres dont les mœurs nous sont encore bien étrangères, qui ont choisi d’adopter une froide neutralité envers la plupart des institutions et habitants d’Exil, sont en effet littéralement « tombés du ciel » lors de cette tempête si violente qui a frappé notre ville il y a plus de 300 ans.

Doit-on pour autant lier ce phénomène sans précédent à ce que nous appellerons le « Vaisseau X » ?

N’allons pas trop vite en besogne. Prenons le temps d’analyser ce qui préoccupe aujourd’hui une grande partie de la Cité Verticale, y compris au sein des sphères dirigeantes, n’en déplaise à ceux qui osent encore nier cet état de fait.

Les suppositions vont bon train, et la communauté scientifique se perd en conjectures : Serait-ce la preuve irréfutable de l’existence de l’antique nef stalyte, qu’eux même croient à jamais perdue ?

Aurait-on affaire à une réminiscence temporelle, une résurgence fantomatique d’un lointain passé ? A l’énigmatique mutation d’un pauvre équipage et de son navire confrontés aux dangers de l’écume noire, ou bien à une terrifiante nef mortuaire des Anciens toujours en service ?

Oserait-on suspecter une défaillance dans le système pour le moins complexe des Portes d’Aïraïn, lesquelles laisseraient alors pénétrer dans notre océan des créatures venues d’ailleurs ?

Beaucoup d’interrogations mais bien peu de réponses concrètes.

Certains voient dans les apparitions de ce « bateau maudit » l’œuvre des Scientistes, friands d’expériences contre-nature comme nous le savons tous. Aucun d’entre eux, bien sûr, n’a souhaité s’exprimer à ce sujet.

Maître Arnok de Grenhi, telluriste renommé, a tenu à nous informer que ses instruments de mesure ont enregistré de

légères secousses sismiques en date et heure de chaque témoignage.

D’autres sources - non vérifiées par nos services - affirment qu’il s’agit là d’une « manifestation flagrante de l’Île des Morts (NDLR : Une légende populaire selon laquelle l’âme des morts se rendrait sur cette île.) en guise d’avertissement aux décadences exiléennes, prémices de La Grande Rédemption et de la venue du Purificateur. »

Les autorités du port militaire parlent d’hallucinations collectives, les Patriarches se gaussent de telles « fariboles paillardes », tandis que des industriels murmurent qu’un complot mêlant une Maison de Change peu scrupuleuse alliée à une nation Forgienne serait à l’œuvre. Quant à Administration, elle refuse de nous fournir la moindre donnée à propos de ce navire, malgré nos opiniâtres recherches.

Toujours désireux de vous informer de la meilleure façon, nous suivrons de près les tenants et les aboutissants de cette inquiétante histoire, et ce tant que l’énigme qui la sous-tend ne sera pas élucidée.

A l’heure où vous lisez ces lignes, Rita Minraë a annoncé la préparation d’une expédition au large du Château, le centre pénitencier d’Exil, où des prisonniers auraient aperçu lors de la récente tempête qu’à essuyée l’îlot rocheux un « horrible bateau surnaturel bravant le fouet des vagues ».

Que peut bien nous réserver la suite des événements ? Doit-on s’attendre à une opération d’évasion de grande envergure ?

L’avenir, et l’Indépendant exiléen vous le diront !

Dernière minute



Impensables révélations !

Un Secrétaire désireux de rester anonyme, confident d’un influent stalyte dont l’identité n’a pu être révélée, nous a fait parvenir ce matin une lettre (non datée) dictée par son employeur. Elle semble adressée à un Maître Ingénieur. Nous vous la restituons ici dans son intégralité, en urgence et en exclusivité :

« Maître, J’attire votre attention sur l’extrême importance de ce courrier, qui je l’espère vous parviendra dans les plus brefs délais. Il concerne bien entendu le Projet Écume, dont nous avons longuement débattu lors de notre dernière entrevue au Conseil.

Exil, comme vous le savez certainement, n’a pas engendré cette précieuse créature pour que vous puissiez asseoir votre suprématie machiniste sur la population.

J’ai eu vent de la constitution d’un groupe d’intervention composé d’ingénieurs maritimes, organisée par vos soins dans le but à peine dissimulé de vous rendre maître de ce miraculeux enfant de la Cité.

Par la sagesse des étoiles, je vous mets en garde contre l’indicible danger auquel vous ferez face si vos desseins sont motivés par l’avidité et la soif de pouvoir. Est-il nécessaire de vous rappeler la catastrophe qui suivit le Projet Nautilus, initié à l’époque par vos autorités militaires ?

Je suis persuadé en mon âme et conscience que vous, peuple Exiléen, devez votre déliquescence à l’immaturité dont ces autorités ont fait preuve à ce moment crucial de votre histoire.

Bien que l’affaire ait été étouffée, son ombre écoeuvante plane encore sur la Cité toute entière, et nul doute qu’Administration est devenue plus rigide suite à l’atrocité perpétrée par votre armée.

Exil a tenté une première fois de communiquer avec ses citoyens, par l’intermédiaire d’un étrange enfant des mers. Maladroitement je vous l’accorde, mais avec des intentions on ne peut plus pacifiques.

Mais vous n’avez eu cure de l’importance de cette naissance. Vous n’avez rien compris. Aveuglés par la peur, vous avez employé la ruse et la force pour faire de ce prodige ce que beaucoup décrivent maintenant comme « le pire danger de l’Océan Noir ».

Je vous en conjure, ne condamnez pas à nouveau Exil et ses habitants, ne condamnez pas l’Enfant d’Exil, quel qu’il puisse être. Et par-dessus tout Maître, ne tentez pas de le contrôler !

Votre dévoué. »



L'oeillet Treyfond, la « fleur qui chante »

Une note de P. Anda (compilée par Christophe Boucher)

Cette année encore, le Docteur Henry de Treyfond concourt pour le prix « Caligarie » avec une nouvelle création : le « Dianthus Treyfondus ».

C'est devant un parterre d'invités triés sur le volet qu'Henry de Treyfond a présenté hier soir sa « Dianthus Treyfondus ». La fleur, aussitôt surnommée « oeillet des rivets », n'apas manqué de susciter la curiosité. Pétales bleu-violet aux reflets métalliques, bordures couleur de rouille, et le détail audatif : sous le jeu du vent, elle émet grincements et cliquettements. « C'est l'extrême saturation en fer de ses pétales qui provoque ces légers bruits lorsqu'ils sont secoués par le vent », a expliqué son créateur, Docteur en herboristerie.

Quatrième fils, issu en secondes noces de la très fortunée famille de Gaspard de Treyfond, le jeune Docteur a déjà été trois fois finaliste mais jamais lauréat du prix « Caligarie », qui récompense les créations végétales en Exil. Ils s'enorgueillissent cette année d'avoir créé une espèce dont la spécificité n'entre pas dans les formulaires des Intelligences mécaniques.

Malheureusement, pour cette même raison cette qualité ne pourra être prise en compte lors des délibérations finales, a indiqué Diamant Berlongeois, directrice du comité « Caligarie » et ex-femme de Gaspard de Treyfond.

Il faut rappeler qu'outre la reconnaissance de l'œuvre, ce prix ouvre traditionnellement la porte à la décoration d'intérieur des plus belles demeures d'Exil. Un marché autrement plus conséquent que le budget allées et jardins du quai ouest.



Illumination

Une contribution d'Ehwing Cocchi

Nous venons d'apprendre par l'ingénieur Henri Janvir l'existence d'un projet de construction visant à en terminer de façon radicale avec les ténèbres. Je m'explique : cet homme vient d'obtenir les financements nécessaires à la construction de plusieurs tours (le nombre total n'a pas été communiqué), devrai-je plutôt dire plusieurs « pylônes », d'une hauteur vertigineuse, dont le but serait d'illuminer Exil. Ces édifices devraient briller constamment et suffisamment pour éclairer la Cité toute entière. Etant donné l'altitude et la puissance de leur « foyer lumineux », ceux-ci pourraient également servir à guider les navires à travers la brume constante entourant la Ville.

Nous apprenons également l'existence d'une roche qui, lorsqu'elle est chauffée, émet une puissante lumière. L'incandescence du matériau pourrait durer jusqu'à cinq cycles et ce, en ne chauffant le minerais qu'avec une petite flamme, « comme celle d'une allumette » précise Henri Janvir. Cette découverte aurait été gardée secrète durant trois mois pour des raisons obscures, selon certaines personnes, ce serait à cause de la faible occurrence du combustible. Les scientifiques travaillant sur le projet auraient préféré garder le secret pour que cette ressource ne soit pas exploitée avant qu'ils n'aient obtenu l'exclusivité sur les droits d'extraction de la pierre en question. Les pylônes devraient utiliser ce matériau dans leur foyer, et ce, en très grande quantité, suffisamment pour éclairer très fortement la Cité. C'est pourquoi les responsables du développement des tours vont devoir se procurer une quantité cyclopéenne de cette roche, et pour ce faire, il leur faudra déployer une énergie incroyable à chercher d'autres gisements de cette matière que l'on trouve à l'état liquide à la surface de l'Océan.

Les ingénieurs pensent également pouvoir trouver de la

précieuse « lumix » sur Forge, c'est pourquoi il vont bientôt envoyer une expédition sur la planète ciel d'Exil. Ceci est aussi une preuve de l'acharnement et de la bonne volonté que mettent les penseurs dans ce projet que certains qualifient d'utopique.

Le seul problème auquel se seraient heurtés les ingénieurs travaillant sur le projet aurait été de trouver un moyen de faire monter les édifices très haut sans pour autant les fragiliser. Ils comptaient au début augmenter la circonférence des bâtiments, ce qui les a amené à un autre problème : trouver une place pour chaque tour assez grande pour accueillir un cylindre plus gros que n'importe quelle autre flèche d'acier s'élevant dans le ciel exiléen. C'est pourquoi ils ont fini par opter pour une autre solution : planter le pied des pylônes directement très haut dans le ciel... au sommet des autres tours. Ils ont ainsi réglé le problème de la hauteur des « phares ».

Henri Janvir s'attend également à pouvoir, grâce à la lumière fournie par ceux qu'il a appelés les « fénix », explorer de nouveaux dédales inconnus de la Cité d'Acier. Il laisse également entendre qu'il espère se rapprocher des connaissances des Anciens avec cette invention. Et ainsi, peut-être arrivera-t-il un jour à comprendre les mécanismes des tréfonds de la Cité.

Ce projet va donc certainement révolutionner la vie exiléenne de tous les jours. Imaginez-vous en train de marcher dans la rue tout en contemplant votre ombre suivre le moindre de vos gestes... n'est ce pas merveilleux ? Nous assistons peut-être aujourd'hui à la naissance d'une nouvelle ère, une ère de lumière. La construction devrait débuter d'ici deux cycles et en durer trois.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que celle-ci ne prenne pas trop de retard...



Le souffleur autonome effraie les miséreux

Une contribution de Gaylord Dusermont

Parmi les désagréments qui guettent le promeneur exiléen dans les rues de la cité, il en est un pratiquement invisible et particulièrement perfide, à qui on impute chaque année quelques milliers de jambes cassées et qui demeure insaisissable. Son repaire : les rues les plus exposées aux froideurs nocturnes. Son nom : le verglas. Pour lutter contre ce fléau récurrent, on se reposait jusqu'à présent sur l'action des « souffleurs », ces larges et pesants engins qui arpentent lentement chaque matin nombre d'artères de la cité, projetant sur le sol un souffle d'air chaud faisant fondre instantanément l'ennemi glacé. Hélas, les souffleurs n'ont pas que des qualités : lents et peu maniables, ils sont incapables d'étendre leur action dans les ruelles les plus étroites, ou sur des terrains un tant soit peu accidentés. L'amélioration était donc possible, et elle se concrétisa lors du dernier salon de la mécanique, lorsque le brillant ingénieur Rolan Dufour présenta au public sa dernière perle technologique : le souffleur autonome.

Là où le souffleur ordinaire désespère l'amateur esthète par son gabarit parallélépipédique imposant et sa mécanique laborieuse, le souffleur autonome arbore un avenant aspect androïde. De taille humaine et armé de deux projecteurs de vapeur en guise de bras, il offre à l'œil une esthétique agréable, annonciatrice d'une mécanique souple et fine. Les démonstrations pratiques confirment parfaitement cette flatteuse première impression : le souffleur autonome répond parfaitement aux commandes, avec une grâce qui ferait oublier que l'on a affaire à une machine. Les deux projecteurs de vapeur font montre d'une grande précision et d'une redoutable efficacité même dans les endroits les plus difficiles, tout en développant une puissance bien suffisante pour un usage individuel. Seules ombres au tableau : le souffleur

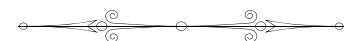
autonome est gourmand en énergie, et son autonomie dépend grandement de l'intensité de l'usage qui en est fait. De plus, cette petite merveille technologique a un prix, et seules les bourses les plus aisées pourront l'acquérir. L'acquérir ? Oui, car c'est bien là que réside l'originalité de la démarche : si les souffleurs ordinaires sont des propriétés de la ville d'Exil, les souffleurs autonomes sont eux destinés à un usage privé, et donc à la vente aux particuliers ! Mécanique parfaite et démarche commerciale originale, le souffleur autonome avait tout d'un candidat sérieux au grand prix de l'innovation technologique cette année... Hélas, de fâcheux incidents ont depuis éclaté.

Les plaintes furent formulées après la mise sur le circuit des premiers prototypes, toutes émanant de membres des couches les plus basses de notre société : les sans-demeure, les mendiants. Les véhéments malheureux accusaient les propriétaires des premiers souffleurs autonomes de les déranger dans les rues où ils dorment et de les agresser à coups de jets de vapeur brûlants, voire « de prendre un malin plaisir à les pourchasser de jets de vapeur à travers les rues ». Si ces premiers accroc, dont il est difficile d'évaluer la réelle gravité, n'entravèrent en rien la poursuite du programme, il en fut tout autrement quand une bande de miséreux visiblement courroucés assaillirent en bonne et due forme un souffleur autonome et le réduisirent consciencieusement à l'état de ferraille, rouant de coups son propriétaire au passage. Les ingénieurs, soucieux du risque de perdre d'autres précieux prototypes dans des circonstances similaires, décidèrent alors d'interrompre la production de souffleurs autonomes jusqu'à une date indéterminée.

Il est indéniable que la sécurité civile doit être la même pour tous les exiléens et que les dangers liés à chaque innovation technologique doivent être mesurés avec le plus grand soin avant commercialisation. En revanche, ne peut-on pas trouver dommageable que ce soient des membres des plus basses couches de notre société qui aient le pouvoir de décider du devenir d'une nouvelle et très prometteuse invention ? Car après tout, est-ce de la faute des souffleurs ou de leurs propriétaires si les miséreux dorment dans des

rues verglacées qui ne sont tout de même pas là pour ça ? L'avancée de la locomotive du progrès technologique doit-elle vraiment être ralentie par ceux qui n'ont pas réussi à en accrocher le dernier wagon ?

En conclusion, nous ne pouvons qu'espérer une évolution positive de la situation et de l'avenir de cette perle technologique qu'est le souffleur autonome ; d'un point de vue éthique, il serait bien triste que cette affaire crée un précédent et que les sans-demeure se découvrent des vocations de décideurs pour le moins déplacées. Prenons garde au jour où ils revendiqueront la fin des activités des ingénieurs civils parce que le bruit des canalisations internes d'Exil trouble le sommeil de leurs nuits sur les trottoirs...



Le lierre-oxyde: Panacée, ou boîte de Pandore ?

Une contribution de Gaylord Dusermont

Qui se souvient du lierre-oxyde ? Présenté un temps comme le messie du recyclage, l'intéressé a depuis sombré dans un surprenant oubli, teinté d'une troublante volonté de secret de la part des hautes instances. Mais des événements récents pourraient faire remonter à la surface ce qui fut considéré comme « la première pierre de la biotechnologie ».

Petit rappel des faits: le lierre-oxyde est une variété de la célèbre plante grimpante, obtenue à l'issue de décennies d'hybridations intensives et d'expérimentations acharnées par un Botaniste Ferrand de l'Ecole Supérieure d'Esthétique Ornementale et Végétale (E.S.E.V.O), le docteur Maynard. Là où le lierre normal a besoin d'eau et de sels minéraux pour se développer, le lierre-oxyde est capable de croître en se nourrissant de... métal. Révolution biologique, alliance magique de la botanique et de la chimie... Les éloges plurent lorsque le lierre-oxyde fut présenté au public. Le sujet était sur toutes les lèvres, faisait la une de toutes les gazettes. C'était il y a dix ans.

Il faut bien comprendre que le lierre-oxyde a été conçu dans un but bien précis : fournir une alternative

fiable et peu onéreuse aux méthodes traditionnelles de recyclage du métal. En effet, notre cité, par le biais des glorieux travaux de métallurgie qui sans cesse la modèlent, produit des quantités énormes de déchets métalliques. Quantité de ce métal usé peut être fondu et réemployé après traitement, mais certains alliages devenus trop faibles par l'usure du temps ou trop complexes pour être soumis aux traitements classiques ne peuvent être recyclés et doivent donc être purement et simplement supprimés. Purement et simplement: ces qualificatifs conviennent à merveille à l'action du lierre oxyde, qui s'agrippe au métal ciblé et le réduit à l'état de rouille lors de sa croissance. C'est donc un processus de décomposition lente (le développement de la plante peut prendre plusieurs semaines), mais diablement efficace, et totalement révolutionnaire. Economique aussi, car le lierre-oxyde peut à partir d'une seule bouture se reproduire et recouvrir des surfaces énormes pour peu qu'il ait assez de métal à dégrader pour satisfaire son appétit.

Nous en étions là il y a dix ans. Bien que l'excitation engendrée par la découverte fut colossale, le lierre-oxyde ne connut pas les lendemains qui chantent qui lui semblaient promis; du jour au lendemain, on n'entendit plus parler de la plante révolutionnaire. Cette discrétion nouvelle provoqua bien des interrogations les premiers mois, mais le temps finit par faire son office et le lierre-oxyde disparut progressivement de la mémoire collective. Aujourd'hui réduit à l'état de souvenir brumeux par notre société, on peut légitimement se poser la question: qu'est devenu le lierre-oxyde ?

Certains ont affirmé que le lierre-oxyde n'était en fait qu'une gigantesque fumisterie qu'un examen approfondi aurait mise à jour, et que le professeur Maynard n'était qu'un charlatan sans envergure. A dire vrai, celui-ci a connu la même trajectoire que son invention : surmédiatisé pendant quelques mois, il a depuis disparu de la circulation. Notre enquête nous a révélé que le professeur Maynard occuperait aujourd'hui un poste obscur -mais assez haut placé- au sein... d'Administration. Un changement de carrière pour le moins surprenant pour un botaniste de renom. Quant à l'utilisation effective du lierre-oxyde en Exil, les réponses émanant

des ingénieurs experts recyclage sont partagées : si la majorité affirme catégoriquement que le lierre-oxyde n'est pas et n'a jamais été inclus dans les programmes de recyclage officiels de la cité, d'autres ingénieurs feignent l'ignorance et répondent par de vagues incertitudes qui ne trompent personne. Un chiffre est plus éloquent que tous les balbutiements des ingénieurs: depuis dix ans, le budget du recyclage du métal en Exil a été divisé par quatre. Quand on sait que l'invention du lierre-oxyde a été la seule innovation majeure en termes de techniques de recyclage ces dix dernières années, on peut se demander quel prodige est à l'origine de cette prodigieuse économie.

Bref, le devenir du lierre oxyde depuis sa découverte est un mystère épaissi par une évidente et mystérieuse volonté de secret de l'administration. Pourquoi ? Pourquoi ne pas rendre publique l'utilisation d'une technique aussi bénéfique ? Comme le dit le dicton populaire, Administration a des raisons que la raison ignore...

L'affaire pourrait en rester là si d'étranges rumeurs n'avaient pas fait surface ces derniers mois. Ce fut d'abord un témoignage émanant d'un secouriste ayant participé au déblaiement de l'immeuble de la rue Isbrouk (NDLR: un immeuble d'habitation inférieure du quartier des pâmoisons s'était effondré sans raison apparente, causant la mort de 42 personnes), affirmant que dans les ruines de l'immeuble on aurait trouvé « des filaments semblables à des racines, torsadés et imbriqués dans les fondations métalliques du bâtiment ». Une autre rumeur, émanant cette fois des milieux scientifiques, fait état de la présence de plantes étranges croissant dans les niveaux inférieurs de la cité et se développant de façon effrayante, obstruant dans certains cas des pans entiers de conduits métalliques. Si ces dires sont fondées, il est difficile de ne pas y voir une corrélation avec le lierre-oxyde et ses étonnantes propriétés.

Lors de sa découverte il y a dix ans, certains observateurs se sont inquiétés des conséquences catastrophiques que pourraient avoir le lierre oxyde sur Exil toute entière si cette plante devenait incontrôlable et envahissait la cité, mais le docteur Maynard avait rassuré les critiques en affirmant que la plante devait être arrosée régulièrement

pour être efficace, et qu'elle ne pouvait donc pas proliférer sans intervention humaine. Une théorie rassurante, mais qui ne peut empêcher de se poser l'inquiétante question : et si l'humidité des canalisations internes des entrailles de la cité fournissait un milieu favorable au développement du lierre-oxyde ? Les conséquences seraient à coup sûr catastrophiques. Mais comment diable le lierre-oxyde aurait pu atterrir dans les niveaux inférieurs de la cité ? Un mystère de plus, un de ceux dont l'administration possède certainement la clé...

Le lierre-oxyde fut présenté en son temps comme la panacée qui permettrait de guérir à long terme les maux du recyclage. Victime des desseins de mystérieuses instances, il semblerait aujourd'hui que cette prodigieuse invention biologique soit devenue une boîte de Pandore dont nul ne sait quels périls (pour Exil toute entière !) pourraient sortir. Le lierre-oxyde sent le souffre, et plus seulement la rouille...

La Baltekienne

*Un publi-reportage de Alfred Girould
(compilé par Anaël Verdier)*

Exiléens, réjouissez-vous ! Les Ingénieurs mettent leur art au service de votre conscience.

Dans les laboratoires d'Isidore Baltek vient d'être découverte une substance qui révolutionnera votre vie. La substance, pour l'instant connue sous le nom de Baltekienne, en hommage à l'homme qui a initié les recherches ayant conduit à sa découverte, se présente sous la forme d'une pâte à mâcher que l'on avale une fois ses premiers effets déclenchés. Décuplant vos sens et votre conscience, la Baltekienne vous assure des plaisirs comme vous n'en avez jamais connus, que vous soyez adepte des plaisirs du corps ou de ceux de l'esprit. Vous n'en reviendrez pas !

L'Indépendant se joint à Isidore Baltek pour vous faire profiter d'une offre de lancement exceptionnelle à l'occasion de la première mise en distribution

de la Baltekienne. Soyez parmi les premiers à présenter votre exemplaire de l'Indépendant Exiléen à votre fournisseur qui vous remettra un exemplaire du livre d'Isidore Baltek : « *Les Chemins de la Conscience* » où l'Ingénieur nous initie aux secrets des profondeurs insondables de la conscience humaine et nous explique comment l'idée de la Baltekienne lui est venue.

Isidore Baltek, qui a accepté de livrer quelques unes de ses découvertes à l'Indépendant :

« La Baltekienne est une drogue sans égale, ni narcotique ni stimulant, elle est ce que j'aime appeler un nousique, un éveilleur de conscience. Plutôt que de vous faire sombrer dans des rêves absurdes ou de vous donner à croire que vous êtes plus puissant que vous ne l'êtes, ma drogue aide à comprendre ce que vous êtes réellement. Elle ouvre à votre conscience des « chemins », comme j'aime à les appeler, dont vous ignorez l'existence et qu'elle vous invite à explorer. Ces chemins offrent une nouvelle compréhension

de soi et de sa place dans le monde, une compréhension véritablement révolutionnaire et susceptible de changer la direction prise par notre société. Mes expérimentations ont été formidables, j'ai vu des images magnifiques et j'ai eu un entretien avec les Anciens. Cela m'a permis de comprendre où était ma place et m'a décidé à mettre ma découverte au service de tous les Exiléens. Il revient à chacun de faire sa propre rencontre avec la Baltekienne, une drogue qui va plus loin que le plaisir immédiat des faiseurs de paradis artificiels. Le changement qu'elle opère en vous est profond et sans retour, elle vous éveille à vous-même. N'est-ce pas là tout l'esprit de notre belle Cité ? Que chaque individu soit comme le plus petit rouage d'une machine, à sa place, pour son bien et celui de tous. »

Pour en savoir plus sur la Baltekienne, lisez le livre d'Isidore Baltek ou, mieux, faites comme les reporters de l'Indépendant Exiléen, essayez la drogue vous-mêmes. Nous n'en sommes pas revenus. Gageons que vous non plus !



La gazette des arts



« L'art de lumière » : la sensation artistique 206 !

*Une contribution de Gaylord
Dusermont*

Ah, quelle félicité ! On aurait pu croire que ce mois serait bien terne d'un point de vue artistique : peu d'expositions au programme, peu de nouveaux artistes, des pièces de théâtre indigentes reposant sur des ressorts rouillés dont les crissemments insupportables heurtent les tympans des spectateurs, des opéras et spectacles bien pauvres en sensations fortes, des musiciens en manque flagrant d'inspiration (on pense ici au « concerto pour demoiselles » de Loni, honteux amalgame d'accords incertains et de sonorités médiocres)... Heureusement, un homme a rayonné, dans tous les sens du terme, au cœur de ce morne paysage : Zikos Manil, qui nous a présenté une exposition d'un genre totalement

nouveau, au titre sobrement évocateur de « l'art de lumière ». Un véritable enchantement. Imaginez-vous entrer dans une salle vaste et obscure. On devine un peu partout des formes métalliques curieusement suspendues dans les airs, diffusant en ce lieu une atmosphère de fantasmagorie. Puis les lumières apparaissent, jaillissant de sources insaisissables placées B divers endroits de la pièce. Les rayons lumineux se réfléchissent dans les angles et les arrondis des pièces métalliques suspendus, se croisent et s'entrecroisent dans un ballet prismatique. Le spectacle est magnifique et coloré ; un bronze reflète une nuance de rouge, tandis qu'un cuivre diffuse une aura verdoyante et que d'autres alliages projettent aux quatre coins de l'immense salle.

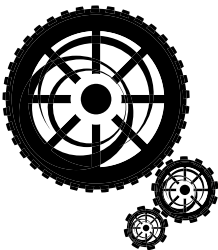
Toutes les couleurs du spectre. Nous progressons dans la salle pour découvrir des œuvres beaucoup plus complexes : les rayons de lumière s'y entremêlent de façon

si harmonieuse qu'elles forment de véritables images animées : ici un chat qui s'étire, là une superbe silhouette de jeune nymphe nue... On reste subjugué par la prouesse visuelle et la qualité des œuvres présentes. Zikos Manil est un sculpteur de lumière, et son art qui allie en un esthétisme révolutionnaire un support matériel classique (le métal) et une flux indicible (la lumière) dans une union transcendante, confine au génie.

L'exposition de Zikos Manil aurait pu être un succès complet si de regrettables incidents n'avaient émaillé les derniers jours d'exposition. En effet, l'art de lumière constitue en soi une prouesse tellement exceptionnelle que nombre de badauds lui prêtent une origine surnaturelle. Le passé plutôt mystérieux de l'artiste lui-même (on lui prête un vécu de scientifique, bien qu'il ait démenti maintes fois ce propos) n'a pas aidé à faire taire les rumeurs qui affirment que l'art de lumière

serait en fait dérivé d'objets ou de technologies des Anciens. C'est la raison pour laquelle on vit ces derniers jours des béotiens superstitieux et passablement excités tenter de forcer les portes de l'exposition et de détruire les œuvres exposées ; le pire a été évité de justesse, mais l'enthousiasme provoqué par l'exposition s'en est ressenti.

Puissent les philistins s'évertuer à prêter des origines suspectes à l'art moderne, le spectateur éclairé saura faire taire l'impudique besoin de tout expliquer pour ne juger que le résultat. Et dans le cas de l'art de lumière, il est magnifique.



Disparition du poète Milo Rilhem

Une contribution de Rémi Fregnac

C'est une perte tragique pour les lettres exiléennes. Le corps sans vie du grand poète Milo Rilhem a été retrouvé au pied de la Tour Rouge cette nuit par la police. Selon les autorités, Rilhem aurait chuté depuis une passerelle, sous l'effet de substances stupéfiantes – certaines sources évoquent une injection de kinéine. Les circonstances de « l'accident » soulèvent d'ailleurs de nombreuses questions parmi la foule des lecteurs, commentateurs et amis du poète. La comédienne Lou Semalion,

sa dernière compagne, a refusé de répondre à notre reporter, mais un membre de son entourage proche, sous couvert de l'anonymat, nous a affirmé que l'actrice refusait de croire à la version officielle de l'accident. Il est vrai que, de notoriété publique, du moins dans le petit monde des arts, Rilhem détestait seringues et aiguilles, jusqu'à refuser de se faire vacciner lors de son voyage d'exploration sur Forge il y a quelques années. Par ailleurs, on murmure dans certains salons que Rilhem a froissé Administration par la teneur subversive de ses écrits, et qu'il se sentait menacé « mais d'autant plus libre », a-t-il déclaré il y a peu à notre chroniqueur mondain (l'Indépendant Exiléen du Quarte 3 Gibbe 207).

Alors, accident, suicide, complot ? Le mystère demeure, mais l'Indépendant Exiléen veille, et votre quotidien ne manquera pas d'éclaircir les zones d'ombre autour de cette tragique disparition. Mais nous tenions avant tout à rendre hommage à l'un des plus grands, en tous cas l'un des plus controversés poètes de notre temps, en publiant un extrait de son dernier recueil, *Valse*, aujourd'hui sous presse, et attendu pour la fin du mois chez son éditeur de toujours, Le Trouve-Minuit.

Elbert Zolondres

Réunion ?

*Force et Esprit, longtemps séparés,
Par un lien mystérieux réunis.
Mais aujourd'hui la Cité
Et la Terre sont ennemies.*

*Voyez la honte de la Force
Et de l'Esprit le mépris.
Mais le doigt entre l'écorce
Et l'arbre n'est pas encore pris.*

*Que l'Esprit apprenne l'humilité,
Et accepte la dualité.
Que la Force respecte la raison,
Et accorde son pardon.*



Encart publicitaire



les vertus de l'eau d'éclipse

Vous êtes fatigué, de gros cernes s'immiscent sournoisement sous vos yeux, votre labeur quotidien vient à bout de votre endurance, vos forces déclinent chaque jour un peu plus ? Ne laissez plus la porte ouverte à la lassitude, mais venez découvrir les vertus de l'eau d'éclipse. Chaque jour, des centaines d'Exiléens soucieux viennent nous voir et repartent plus que comblés après avoir testé les vertus de l'eau d'éclipse. Alors, n'attendez plus et soyez parmi ceux qui pourront

se féliciter d'avoir choisi Qualis & Co comme partenaire quotidien de leur santé et leur bonne humeur.

Aux Trois passerelles des quatre vents, un commerce qui ne manque pas d'air vous attend : choisissez les Temps qui passent et vous ne serez pas déçu !

Une production Radagast



Florent Marechal



Le Cahier forgien



L'importation de cerises menacée !

L'Arinie est un petit pays de Forge méconnu de nombre de nos concitoyens, d'où provient 75% de nos importations en cerises. Voilà que depuis 5 jours exactement, l'Afrinie, menée par son dirigeant populiste Mus Arein - récemment au pouvoir suite à la disparition mystérieuse de son prédécesseur alors qu'il était parti à l'inauguration de la dernière scierie du pays - a décidé d'envahir l'Arinie en considérant que leurs origines historiques et culturelles communes amenaient logiquement à la conclusion que ces deux pays se devaient de s'unir.

Ceci est désormais chose faite depuis avant-hier soir, date à laquelle l'Arinie, suite à un référendum populaire, a accepté le rattachement de leur patrie à celle de l'Afrinie à 99%. Mus Arein a complètement niée que cette invasion avait un quelconque rapport avec le fait que avec 80% de population en moins, l'Arinie avait un PIB 50% supérieur à celui de l'Afrinie.

Nos dirigeants ont immédiatement déclaré que nul ne saurait entraver la marche du progrès et que quoi qu'il arrive les pays de Forge devaient régler leurs problèmes tel qu'ils entendent les régler, toute intervention de notre grande et belle

cité ne pouvant, je cite « qu'amener a des influences injustifiées d'une tiers partie qui aurait un impact moral des plus négatif aussi bien pour nos concitoyens que pour les habitants de Forge ». L'un d'entre eux, qui souhaite garder l'anonymat pour raison de sécurité, nous a cependant confié qu'une telle invasion ne saurait trouver ses justifications dans des raisons aussi futiles que le fait que ces pays n'en formaient qu'un il y a cela trente ans. Rappelons le, ce pays appartenait alors avec l'Afrinie à l'empire Corinien jusqu'à ce que certaines régions commencent à réclamer leur indépendance semble-t-il soutenue par quelques groupuscules, plus

technocratiques que révolutionnaires, aux intentions des plus douteuses et qui disparurent dès lors que la dislocation de cette empire fut obtenue.

Depuis quelques jours des groupements révolutionnaires armés on commencés à apparaître et à se faire connaître un peu partout sur le territoire occupé de l'Arinie. Ces derniers semblent rencontrer quelques succès notamment grâce à l'utilisation d'un armement plus sophistiqué que celui des troupes d'Afrinie ce qui a amené a Mus Arein à montrer Exil du doigt. Nos bons dirigeants se sont empressés de répondre avec leur politesse et calme habituel « qu'Exil

ne saurait tolérer de telles accusations, totalement infondées d'ailleurs de la part d'un personnage aux connaissances et à la culture tout aussi limitées que ses capacités politiques. Notre tradition de neutralité étant la garantie d'un développement futur durable de Forge et des nombreuses nations qu'elle compte ».

Mais le chef de l'Etat Afrinien n'est pas le seul à avoir des raisons de se plaindre et déjà, dans la rue, c'est la grogne des nombreux commerçants qui occupe les esprits.

Le prix des cerises a augmenté de 60% depuis le début du conflit et bien qu'il semble s'être stabilisé depuis la réunification d'avant-hier, les luttes menées pas les groupuscules de résistance ne laissent rien présager de bon quand à la stabilité futur du marché. Les différentes solutions au problème, parmi lesquels figure l'idée de subvention aux commerçants ou encore celle d'un quotas du nombre de cerises que chaque commerçant pourrait acheter, sont en cours d'étude par Administration.

Mais la question que ce problème soulève dépasse largement la question de la stabilité du marché des cerises ou le conflit entre l'ex-Arinie et l'Afrinie. En effet on constate ici à quel point notre économie est fragile et à quel point le moindre incident sur Forge peut avoir des répercussions désastreuses en Exil. Cela doit-il être le gong qui annoncera la fin de l'isolationnisme dont notre cité des rêves a bénéficié jusqu'à présent ? Cette question ne semble pas a l'ordre du jour parmi nos politiciens qui se contenteront une fois encore

d'appliquer un emplâtre sur une jambe de métal avec quelques lois et mesure qui ne tiennent compte que d'un avenir très proche et concret plutôt que d'une politique et une vision d'ensemble. C'est sans compter avec les suspicions d'influences discrètes de la part de nos dirigeants, notamment sur les guérillas contre l'invasion, qui pourraient s'avérer ne pas être aussi infondées que cela...

*De Turlin Thomas pour l'Indépendant
Exiléen avec l'aide des reporters K.Grupp et
D. Darendel*



Jerome Huguenin

